

en jaune :approches, enrichissements, maquette

en rouge : suppression ou modifs

en vert : ajouts





Je participe [...], Atelier populaire, École des Beaux-Arts de Paris, affiche sérigraphiée | screen-printed poster, 47,8 x 37,5 cm, c. 1955



Ludovic Duhem

École supérieure d'art et de design de Valenciennes

Participer une critique du co-design — Regards a political co-design

ed by Susan Pickford

« Participez! », telle est l'injonction désormais omniprésente dans la société contemporaine. Présentée la plupart du temps comme une manière « démocratique », « horizontale », « ouverte », « *bottom up* », de mener un projet, la participation tend à s'imposer comme une *idéologie* de plus en plus contestable . Avec son succès considérable dans tous les secteurs d'activité, la participation n'est plus présentée comme la condition essentielle d'existence du politique nécessitant une délibération collective sur les conditions et les finalités du projet qu'elle sert, mais comme une méthode universelle et apolitique pouvant répondre aussi bien aux besoins du marché que de l'État. Nier le risque majeur de perte de sens de la participation que cette situation entraîne est irresponsable. Car ce qui est en jeu, c'est le détournement de l'implication des individus pour manipuler l'opinion, fabriquer le consentement, contrôler les espaces où se forme l'expression publique de la liberté et réprimer les comportements de subversion ou de refus de participation, en un mot: la *polis* .

Le design a un rôle décisif à jouer dans une telle situation dans la mesure où il est depuis les années 1990-2000 la principale source d'inspiration, de promotion et de développement de la participation comme méthode, mais aussi parce qu'elle est surtout mobilisée à la fois par le design mercantile et par le design alternatif. Le design mercantile en fait une méthode efficace pour rendre les consommateurs impliqués, fidèles voire captifs, en évitant de leur donner le sentiment de s'inscrire dans un processus marchand trop directif et d'être exploités à travers un travail gratuit même librement consenti. Le design alternatif, quant à lui, fait de la participation une

Polis au sens du grec ancien, c'est-à-dire une communauté de citoyens libres et autonomes, le corps social lui-même, et non, comme on le pense souvent, une organisation administrée. (NdE)

The call to "participate!" is everywhere in contemporary society. Generally presented as a democratic, grass-roots, open, bottom up way of approaching a project, participation is gaining ground as an ideology that is increasingly open to challenge. [1] [2] Enjoying considerable success in every sector of activity, participation is no longer presented as the *sine qua non* for a politics calling for collective deliberation on the conditions and purposes of the project it serves, but as a universal, apolitical method that can meet the needs of the market and the State equally. It is irresponsible to deny the major threat of loss of meaning of participation caused by this situation. What is at stake is the hijacking of individual commitment, with a view to manipulating public opinion, manufacturing consent, controlling the spaces where the public expression of freedom is formed, and repressing subversive behaviour or the refusal to participate: in a word, the *polis*. [3]

Design has a decisive role to play in this situation. Since the 1990s, participation as a method has been the main source of inspiration, promotion, and development, and brought into play in both commercial and alternative design. Commercial design makes it an efficient method for building involved, loyal, even captive consumers, avoiding making them feel that they are being coerced into an overly directive commercial process and exploited for their free labour, even if they are giving it freely. Alternative design makes participation an inclusive, emancipatory, autonomising experience within a collective experienced outside direct utilitarian and

[3] *Polis* in the Ancient Greek sense of a community of free, autonomous citizens, the social body itself, and not as is often thought an organisation with its own administration. (Eds. note)

CAP : Eds. Note

expérience d'inclusion, d'émancipation et d'autonomie au sein d'un collectif vécu hors de tout rapport utilitaire et marchand direct. Or, derrière cette opposition qui paraît nettement établie et par laquelle il serait facile d'affirmer que le design mercantile impose une fausse participation alors que le design alternatif en propose la seule forme authentique et acceptable, se cachent en réalité un *impensé philosophique* et un *défaut critique* qui brouillent la frontière entre ces deux formes et entretiennent de fait le risque d'illusion, d'exploitation et de contrôle, mettant ainsi en péril le *désir de participation* sans lequel il n'y a pas de vie collective humaine possible.

Une critique philosophique de la participation est donc incontournable, non seulement pour comprendre le sens de la participation en elle-même, c'est-à-dire ce qu'elle exige pour exister de manière non perverse ou non contradictoire, mais surtout dans l'objectif de réarmer le design alternatif pour éviter qu'il ne contribue involontairement à la perte de désir de participation, celle que l'exploitation marchande engendre en réduisant ce désir à une pulsion d'appartenance mimétique à une communauté de consommation créée et contrôlée par le marketing. Cette critique s'avère d'autant plus urgente que le design (mercantile et alternatif) est devenu un design de services, d'institutions et de politiques publiques, intervenant ainsi directement sur le fait politique comme tel, au sens à la fois de la conception des conditions de la vie en commun des individus, de leur manière singulière de les actualiser au quotidien au-delà des règles explicites et des modalités de représentation de la volonté collective. Et lorsque ce design « politique » se définit précisément comme un « co-design » fait en commun et pour la communauté grâce à la participation comme méthode, il est impératif de s'interroger sur la signification et le pouvoir de cette activité. Car prétendre faire de la « communauté » politique un objet à concevoir, produire et esthétiser par le design, peut paraître pour le mieux présomptueux et pour le pire dangereux ; y compris si le design s'insère dans une troisième voie qui n'est ni celle du marché ni celle de l'État en concevant *pour et avec* ses participants.

Pour comprendre ce qu'est la participation et saisir les enjeux politiques qu'implique le co-design, il serait alors intéressant d'interroger les différents modèles existants et avant tout le modèle gradualiste, initié par Sherry

commercial relationships. In truth, behind these opposing categories, which appear clearly established and which can readily be called on to argue that commercial design imposes ersatz participation while alternative design offers the only authentic, acceptable form, lie a philosophical as-yet-unthought thought and a critical flaw that blurs the boundaries between the two forms, maintaining in practical terms the risk of illusion, exploitation, and control, endangering the urge to participate without which no collective human life is possible.

A philosophical critique of participation is vital to the objective of building up alternative design practices so that it does not inadvertently contribute to the loss of the desire to participate. It helps to understand the meaning of participation *per se*, i.e. what participation requires to exist in a non-perverse or non-contradictory manner. Such a critique proves all the more urgent since design, both commercial *and* alternative, has become the design of services, institutions and public policy. It is now directly involved in all aspects of political life. It takes charge in the sense both of the conception of the shared living conditions of individuals and also their singular manner of actualising them on a daily basis—beyond the explicit rules and modalities of representation of the collective will. Claiming to make the political “community” an object to be conceived, produced, and aestheticised by design may seem presumptuous at best and dangerous at worst, including if design lies along a third path that is not market- or State-driven, designing *for* and *with* its participants.

To understand participation and the political issues raised by co-design, it would be interesting to explore the various extant models, first and foremost the gradualist model initiated by Sherry

Arnstein dans les années 1960, souvent repris ensuite avec telle ou telle adaptation. Mais plutôt que d'en proposer une critique systématique qui demanderait une étude spécifique de ce modèle et de ses successeurs quant à l'absence de théorie de la participation et à l'analyse des limites du gradualisme par rapport à l'holisme ou à l'interactionnisme par exemple, il est plus constructif de proposer autre chose qu'un nouveau modèle, à savoir une philosophie de la participation utile au co-design et à la critique politique qu'il rend nécessaire pour notre avenir commun et pour l'avenir du commun.

Pour une philosophie de la participation

La voie proposée ici pour comprendre ce qu'est la participation s'élabore à travers une lecture croisée des philosophes Gilbert Simondon et Joëlle Zask. Il faut l'entendre avant tout comme un *processus*, c'est-à-dire comme une *opération au sein d'une situation problématique* qui apporte une solution en transformant les parties prenantes selon des conditions spécifiques. Ce processus se compose de trois phases qui sont autant d'expériences possibles de la participation: «prendre part», «apporter une part» et «recevoir une part». L'expérience complète de la participation passe par ces trois phases et prend sens en chacune de ses phases, et non pas seulement à l'origine ou à la fin. La participation n'est pas une série d'expériences juxtaposées et sans conséquences, elle produit non seulement une résolution du problème mais transforme l'individu et le collectif, l'individu par le collectif et le collectif par l'individu. Il est donc moins question d'implication que de transformation, moins d'individu que d'individuation, de commun que de communalisation, de «pouvoir sur» que de «pouvoir de»; ce qui ne veut pas dire qu'une telle approche processuelle soit une négation de l'existence de toute structure, instance, institution, conflictualité, seulement ces dernières sont à la fois des résultats du processus de participation et des dimensions de la situation problématique.

Sherry ARNSTEIN. «A Ladder of Citizen Participation», *Journal of the American Institute of Planners*, n° 4, vol. 35, juillet 1969.

Joëlle ZASK. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Paris: Le Bord de l'eau, 2011; Gilbert SIMONDON. *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information*. Grenoble: Jérôme Millon, 2014, et *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris: Aubier, 2012.

Arnstein in the 1960s, which is frequently reused and adapted. But rather than offering a systematic critique requiring a specific study of the model and its successors, looking at the lack of a theory of participation and analysing the limits of gradualism compared to holism and interactionism for instance, it is more constructive to offer something other than a new model: a *philosophy* of participation useful for co-design and the political critique it makes necessary for our common future and the future of commonality.

Towards a philosophy of participation

The path sketched out here to understand participation grew out of a combined reading of the philosophers Gilbert Simondon and Joëlle Zask. Participation must be understood first and foremost as a *process*, i.e. as an operation within a problematic situation that furnishes a solution by transforming the stakeholders according to specific conditions. This process consists of three phases which are all possible experiences of participation: “taking part”, “bringing a part”, and “receiving a part”. The full experience of participation involves the three phases and takes on meaning in each phase, not only at the beginning or end. Participation is not a series of juxtaposed experiences devoid of consequences; it not only produces a solution to the problem, but also transforms the individual and the collective; the individual is transformed by the collective and the collective by the individual. It is therefore not so much a question of implication as of transformation, not so much about individuals as individuation, not so much about commonality as communalisation, not so much about “power over” as “power to”. This does not mean that this process-based approach negates the existence of structures, authorities, institutions, and conflictuality, but rather that these are both the results of the process of participation and the dimensions of the problematic situation.

Sherry ARNSTEIN. “A Ladder of Citizen Participation”, *Journal of the American Institute of Planners*, no. 4, vol. 35, July 1969.

cap : Vol

Joëlle ZASK. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Paris: Le Bord de l'eau, 2011; Gilbert SIMONDON. *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information*. Grenoble: J. Millon, 2014, and *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris: Aubier, 2012.

Cette approche processuelle met aussi en évidence que les effets de la participation peuvent aller bien au-delà des participants et produire une transformation par amplification, l'expérience initiale se propageant de proche en proche si les conditions définissant la situation problématique sont communes ou plutôt si elles sont *analogues*, c'est-à-dire partagées selon des différences propres aux parties prenantes, selon des identités de rapport et non des rapports d'identité. Le processus complet n'est pas en ce sens un idéal abstrait ni un objectif absolu à chaque participation, et faire l'expérience d'une seule phase est possible, positif, et parfois nécessaire ou inévitable à cause de la nature du problème et des contingences de la situation ; mais la participation complète, comprise comme le système de toutes les phases, la résonance des expériences, la synergie des actions, la différenciation de soi par les autres et des autres par soi, est le sens même de ce qui est en partage dans la participation.

Il faut ajouter enfin que ces trois phases forment un cycle et non pas une unité linéaire où « prendre part » serait suivie par « apporter une part » et finalement suivie elle-même par « recevoir une part ». Lorsque la participation est complète, « recevoir une part » peut relancer l'ensemble du processus de participation, dans la mesure où la réception d'une part, y compris quand elle est juste, équitable, satisfaisante, contient en elle-même, en tant que solution au problème initial, les conditions d'un problème nouveau pouvant nécessiter une nouvelle opération de participation et de nouvelles parties prenantes.

ajouter des guillemets : « Prendre part »

Prendre part

Sous titre de hiérarchie 2

“Taking part”

« Prendre part » est la phase initiale. Il ne faut pas confondre « prendre part » et « faire partie ». Faire partie d'un groupe, comme un collectif de travail, une famille, une ethnie, un clan, un parti, une nation, signifie que l'individu s'inscrit dans un groupe déjà donné dont les règles sont déjà définies et dont les rôles sont la plupart du temps déjà distribués, les attitudes, les comportements, les valeurs de l'individu étant directement influencés voire conditionnés par le groupe préexistant. L'individu est en ce sens une partie d'un tout dont il ne modifie pas réellement ni directement la nature, trouvant sa place

This process-based approach also foregrounds the way that the effects of participation can reach far beyond the participants, producing transformation by amplification as the initial experience propagates from one individual to the next—if the conditions defining the problematic situation are common—or, rather, if they are *analogous*, i.e. shared according to differences inherent in the stakeholders, based on identities of relationship rather than relationships of identity. The full process is not, in this sense, an abstract ideal or an objective absolute at each participation, and experiencing a single phase is possible, positive, and sometimes necessary or inevitable due to the nature of the problem or the contingencies of the situation. Yet full participation, understood as the system of all the phases, the resonance of experiences, the synergy of actions, the differentiation of the self by others and of others by the self, is the very meaning of what is shared in participation.

It must also be added that the three phases form a cycle, not a linear unit where “taking part” is followed by “bringing a part”, then “receiving a part”. When participation is complete, “receiving a part” can trigger an entire new process of participation insofar as receiving a part, including when it is fair, equitable, and satisfying, contains—as a solution to the initial problem—the conditions of a new problem that can call for a new participation process and new stakeholders.

“Taking part” should not be confused with “being part of”. Being part of a group, such as a work collective, a family, an ethnic group, a clan, a party, or a nation, means that the individual is part of an established group with predefined rules and, in most cases, preordained roles; the individual's attitudes, behaviour, and values are directly influenced, or even determined, by the extant group. In this sense, the individual is part of a whole whose nature he does not modify significantly or directly, finding a place in a structure he must pass through and that leads him to what he can become in terms of the norms and

Change is in your hands

FAIRPHONE

dans une structure à travers laquelle il doit passer et qui le conduit à ce qu'il peut devenir selon les normes et les valeurs de la communauté à laquelle il appartient. Il y a en ce cas affiliation directe à une structure stable et permanente, et attente de renforcement de cette stabilité et de cette permanence par l'adhésion et la transmission du commun à travers signes, rites, récits, interdits et prescriptions. L'individu s'efface ainsi derrière la structure, il fait passer l'intérêt de la communauté avant son intérêt propre au risque de détruire son individualité dans les cas plus extrêmes que sont la guerre, la dévotion religieuse, le militantisme radical.

Dans le cas de «prendre part», le lien entre l'individu et la communauté est différent. L'individu n'est pas une partie et la communauté n'est pas le tout. Il y a un «jeu d'interactions» comme dit Zask, des *relations actives et réciproques*, qui constituent et les individus et les groupes. Plus précisément, le groupe n'est pas déjà constitué, il ne préexiste pas à l'intégration de l'individu, et l'individu prenant part au groupe n'est pas non plus constitué. Pour le dire avec Simondon, «le groupe n'est pas fait d'individus réunis en groupe par certains liens, mais d'individus groupés, d'*individus de groupe*», ce qui signifie plus précisément que «ce n'est pas le groupe qui apporte à l'être individuel une personnalité toute faite comme un manteau taillé d'avance» et ce n'est pas non plus l'individu, qui, «avec une personnalité déjà constituée, s'approche d'autres individus ayant la même personnalité que lui pour constituer avec eux un groupe».

Pour mieux le comprendre avec Simondon, il faut partir de «l'opération d'individuation, en laquelle les êtres individuels sont à la fois milieu et agents d'une syncrystallisation», en ce sens que le groupe est une «syncrystallisation de plusieurs être individuels» et cette «syncrystallisation» ne peut avoir lieu que si un potentiel de «cristallisation» existe à la fois pour l'individu et pour le groupe, qu'il existe donc du «non individualisé» dans l'individu et du «non groupé» dans le groupe. Prendre part est donc la rencontre entre

Gilbert SIMONDON. *L'individuation à la lumière...*, op. cit., p. 298.
Noté ILFI.

Ibidem.

Voir l'introduction d'ILFI et les explications de Jean-Hugues BARTHÉLÉMY. *Simondon*. Paris: Belles Lettres, 2014.

values of the community he belongs to. In such cases, there is a direct affiliation to a stable, permanent structure and an expectation of reinforcement of its stability and permanence by following and transmitting its commonality in signs, rituals, narratives, interdictions, and taboos. The individual is second to the structure, placing the community's interest ahead of his own self-interest, at the risk of destroying his own individuality in extreme cases, such as warfare, religious fanaticism, and radical activism.

In the case of "taking part", the link between the individual and the community is different. The individual is not a part and the community is not a whole. There is a "play of interactions," to quote Zask—a set of active, reciprocal relationships that constitute both individuals and groups. Since the group is not an established entity, it does not pre-exist the individual joining it; nor is the individual as stakeholder in the group yet constituted either. As Simondon writes, "the group does not consist of individuals gathered in a group by certain links but of individuals grouped, of *group individuals*,"^[1] which means that "it is not the group that brings the individual being an established personality like a ready-made coat;" nor is it the individual who "with an established personality approaches other individuals with the same personality to constitute a group with them".^[2]

For a better understanding of Simondon, we must begin with "the operation of individuation, in which individual beings are both the milieu and agents of syncrystallisation"^[3] in that the group is a "syncrystallisation of several individual beings" and "syncrystallisation" can only take place if a potential for "cristallisation" exists both for the individual and for the group, hence if there is something "non-individualized" in the individual and something "non-grouped" in the group. Taking part is

[1] Gilbert SIMONDON. *L'individuation à la lumière...*, op. cit., p. 298.
Henceforth ILFI.

[2] *Ibidem.*

[3] See the introduction to ILFI and Jean-Hugues BARTHÉLÉMY. *Simondon*. Paris: Belles Lettres, 2014.

deux cristallisations, la relation de deux relations, celle de l'individu par la rencontre avec le groupe, et celle du groupe par la rencontre avec l'individu, la personnalité du groupe étant le résultat de cette « syncrystallisation », de cette individuation psychique et collective que Simondon appelle aussi « transindividuelle ». La relation entre groupe d'appartenance ou d'intériorité et groupe étranger ou d'extériorité n'est pas en ce sens celle de tous fermés, car au-delà des deux extrêmes que sont les aliénés mentaux hors de tout groupe et les mystiques au-delà de tout groupe, la vie sociale habituelle est la relation entre « le milieu de participation » et le « milieu de non-participation », c'est-à-dire entre le groupe d'intériorité et le groupe d'extériorité. La vie sociale habituelle des individus est plus précisément l'activité de prendre part au groupe d'extériorité par le groupe d'intériorité, le groupe d'intériorité n'étant jamais isolé complètement des autres groupes puisque les individus de groupes le sont toujours au pluriel, ne vivant jamais complètement au sein d'un seul groupe d'intériorité.

Autrement dit, on ne fait pas partie d'une « société », on prend part à des *processus de socialisation* qui se cristallisent en groupes, communautés, institutions, lorsque le désir de participer est entretenu hors des fonctions, des rôles, des aspirations déjà établis — ce à quoi le design peut lui-même prendre part en luttant contre l'incurie de ce désir, c'est-à-dire contre le défaut de soin destructeur qu'impose le marketing participatif en laissant croire que le rôle de participant donne un pouvoir de décision qui est en fait un détournement intéressé de l'investissement. Le commun est en ce sens le résultat et non pas l'origine de la communauté, la communauté étant elle-même une opération inchoative, perpétuée, toujours en cours et ouverte sur l'extériorité. Prendre part, c'est donc se disposer à produire du commun et produire en commun la communauté en s'individuant.

therefore the encounter between two crystallisations, the relationship of two relationships—that of the individual through their encounter with the group, and that of the group through its encounter with the individual. The group's personality is thus the result of this “syncrystallisation”, the psychological and collective individuation that Simondon also refers to as “transindividual”. The relationship between the group of belonging or interiority and the group of exteriority is not a relationship of closed sets, since beyond the two extremes (mentally deranged individuals *outside* groups and mystics *beyond* groups), everyday social life is the relationship between “the milieu of participation” and the “milieu of non-participation”. The everyday social life of individuals is the activity of taking part in the group of exteriority by the group of interiority, the group of interiority never being wholly cut off from the other groups since the individuals in groups are always plural, never living wholly within one single group of interiority.

In other words, we are not part of a “society,” we take part in processes of socialisation. These crystallise into groups, communities, and institutions when the urge to participate is maintained outside established functions, roles and aspirations. Something design can itself take part in by fighting against the irresponsibility of this urge, i.e. against the destructive lack of care imposed by participatory marketing by letting it be believed that the role of participant gives a decisional power. That is in fact a self-interested hijacking of the investment. Commonality is in this sense the result, not the starting point, of the community the community itself being an inchoative, perpetuated operation, always ongoing and open to exteriority. Taking part thus means being disposed to produce commonality and produce the community in common by individuating the self.

« Apporter une part »

idem sous titre 2

« Apporter une part » est la deuxième phase. Elle s'insère et prolonge la première où il s'agit de prendre part sans nécessairement apporter une part. Cependant, si prendre part et apporter une part sont deux expériences différentes, on ne peut les opposer, puisque la première est en quelque sorte la condition *sine qua non* de la seconde alors que l'inverse n'est pas vrai. On apporte une part parce que l'on prend part mais on peut très bien prendre part sans apporter de part. Ceci étant dit, apporter une part participe également de toute prise de part, puisque *a minima* on apporte son corps, au sens où l'on se rend présent par le corps propre dont l'allure, les postures, les mouvements, les vêtements, les expressions, traduisent déjà une certaine présence à soi, au lieu et à autrui. Toute participation est forcément un apport individuel et non individuel, infra-individuel (ou plutôt pré-individuel puisque s'individuer nécessite une réserve de potentiels non individualisés mis en partage); mais cet apport individuel et non individuel n'est pas encore un apport « personnel » puisqu'il est involontaire. D'une certaine manière, « apporter une part » prend tout son sens lorsque l'apport est *personnel*, c'est-à-dire à la fois pré-individuel, individuel et en relation avec le groupe. Plus précisément, il est personnel dès lors qu'il est *singulier*, plus qu'unité et plus qu'identité, c'est-à-dire irremplaçable, lié à ce que l'individu est par lui-même et par le groupe, donc ouverture du lieu commun des personnalités individuelles et de la personnalisation de la communauté.

« Apporter une part » est en ce sens-là « contribuer », non pas au sens de payer son tribut à une institution qui contraint par l'autorité et la force, ni au sens de s'affilier à une structure donnée pour en assurer la pérennité par un don ou une activité, mais au sens où les finalités, les méthodes et les intérêts du groupe et de la communauté sont l'objet d'une mise en question, d'une délibération et d'une transformation. Dans la contribution, l'individu est à la fois élément, agent et résultat de ce qui est apporté. Contribuer, ce n'est pas faire un simple dépôt de quelque chose ensuite abandonné aux autres, c'est s'individuer en individuant; c'est approprier, s'approprier, en apportant, c'est-à-dire en s'expropriant, en devenant en quelque sorte impropre à soi et non propriétaire de ce que l'on a, appropriant ce que l'on devient avec les autres et par les

“Bringing a part”

“Bringing a part” is the second phase. It unites and prolongs the first, where the aim is to take part without necessarily *bringing* a part. While taking part and bringing a part are two different experiences, they cannot be set against each other, since the former is, as it were, the *sine qua non* for the latter but the reverse is not the case. We bring a part because we take part but we can readily take part without bringing a part. That said, bringing a part equally participates in all partaking, because at the very least we bring our bodies, in the sense that we make ourselves present by our own bodies whose appearance, stances, movements, clothing, and expressions translate a certain presence vis-a-vis the self, the place, and others. All participation is necessarily a contribution that is individual, non-individual and infra-individual (or rather pre-individual, since individuating the self requires a reserve of shared non-individuated potential). But this individual and non-individual contribution is not yet a “personal” contribution because it is involuntary. In a way, “bringing a part” takes on its full meaning when the contribution is *personal*, i.e. at the same time pre-individual, individual, and related to the group. It is personal when it is *singular*, more than a unit and more than an identity, i.e. irreplaceable, bound up with what the individual is in his own self and in the group, hence an opening of the common place of individual personalities and personnalisation of the community.

“Bringing a part” in this sense means “contributing”, not in the sense of being constrained to pay a tribute to an institution by authority and force, or in the sense of being affiliated with a given structure to guarantee its longevity with donations or support, but in the sense that the aims, methods and interests of the group and community are called into question, deliberated, and transformed. In the contribution, the individual is the element, agent, and result of that which is brought. Contributing is not simply depositing something that is then given over to others; it is becoming an individual by individuating. It means appropriating the other, appropriating the self, by the act of bringing, i.e. by expropriating the self, somehow becoming extrinsic to the self and not the owner of what we have, appropriating what

autres. Participer en contribuant de manière « individualiste » pour imposer son mode de représentation, pour favoriser son intérêt, est une forme de participation fermée (la plus courante dans le travail), quasi contradictoire avec la forme ouverte, qui est une contribution laissant coexister des finalités, des modes et des intérêts non congruents voire conflictuels. Cette forme ouverte n'est pas autodestructrice ni incapable de produire une action collective coordonnée, elle est seulement un mode de participation qui conserve les tensions, c'est-à-dire l'ensemble du concret partagé dans la solution trouvée à un problème, et cela afin de pouvoir le relancer une fois que la situation a changé.

Une telle conception de la contribution exige évidemment l'ouverture à la perturbation des croyances, au respect de la divergence de vue, au partage de l'incompatible, au « dissensus » pour parler avec Rancière; mais elle exige aussi et surtout une éducation, c'est-à-dire une sensibilisation affectivo-émotive à la nécessité de contribuer autant qu'une construction cognitivo-opérative donnant les moyens de le faire (comme le propose le Barefoot College International en Inde pour l'émancipation des femmes pauvres par la conception de dispositifs énergétiques). Dans un contexte hyper-technologique comme l'impose la société actuelle où le numérique est devenu le milieu associé de nos existences, cette éducation à la contribution est indispensable. Elle devrait ainsi non seulement préparer à la contribution par l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, du calcul et du codage, mais elle devrait aussi proposer aux futurs contributeurs une véritable *culture technique* tout au long du cursus de formation de la personne. Cette éducation à la contribution (par la culture technique) devrait être en même temps une éducation contributive (à la technique) plutôt qu'une spécialisation hâtive par formation à un métier correspondant au marché de l'emploi et un conditionnement à la soumission aux impératifs de la consommation (et à ses techniques de contrôle). Le design,

Concept central chez Rancière. Si le dissensus est un désaccord profond, c'est aussi la condition de toute reconnaissance sociale. Voir « Dix thèses sur la politique » — issues de conférences sur la démocratie, la politique et la police, le dissensus et le consensus in *Aux bords du politique* [1990]. Paris: La fabrique, seconde édition augmentée en 1998. (NdE)

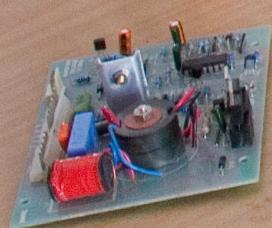
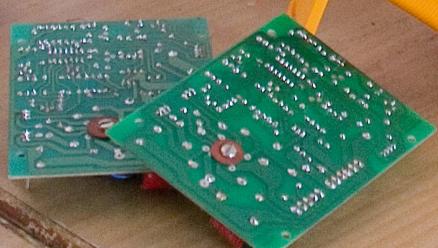
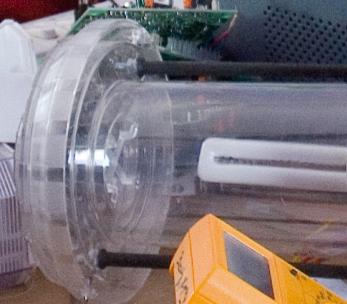
Ludovic DUHEM. « Penser le numérique avec Simondon », disponible en ligne via www.academia.edu.

we become *with* and *by* others. Participating by contributing on an “individualist” basis to impose our own mode of representation, to promote our own self-interest, is a closed form of participation (the most widespread in a work context), quasi-contradicting the open form, which is a contribution in which non-congruent, even conflictual, aims, modes and interests can co-exist. This open form is not self-destructive or incapable of producing coordinated collective action, it is merely a mode of participation which preserves tensions, i.e. the concrete whole shared in the solution found to a problem, which can be reactivated when the situation changes.

This understanding of the nature of contribution clearly requires opening up to the disturbance of beliefs, to respect divergent viewpoints, to share the incompatible, to “dissensus”, to borrow Jacques Rancière's term. It also requires above all an education, i.e. the acquisition of affective and emotive sensitivity to the necessity of contributing, and a cognitive and operative construction providing the means to do so (as India's Barefoot College International does to emancipate women living in poverty by designing energy systems). In a hyper-technological context like the one imposed by today's society, where the digital realm has become the associated milieu of our lives, this education in how to contribute is vital. It should not only prepare us to contribute by teaching us to read, write, calculate and code, but it should also furnish future contributors with a genuine technological culture for as long as the individual is studying. This education in how to contribute (by technological culture) should at the same time be a contributive education (in technology) rather than hasty training in a specialised trade that matches the labour market and forces the individual to submit to the imperatives of consumption (and its control techniques). As an aesthetic and technological practice, design has the power of raising awareness,

Dissensus is a central concept in Rancière's work, indicating profound disagreement and the precondition for social recognition. See “Dix thèses sur la politique”—arising from lectures on democracy, politics and the police, dissensus and consensus in *Aux bords du politique* [1990]. Paris: La Fabrique, second augmented edition 1998. (Eds. Note)

Ludovic DUHEM. “Penser le numérique avec Simondon”, available online at www.academia.edu.







en tant que pratique esthétique et technique, a ici un pouvoir essentiel de sensibilisation, d'accompagnement et de réalisation, c'est-à-dire d'émancipation.

« Recevoir une part »

idem sous titre 2

« Recevoir une part » est la troisième phase. D'un côté elle s'insère dans la phase de contribution, dans la mesure où elle en est le prolongement immédiat. Si une contribution a lieu, si quelque chose de significatif est apporté et appropriable, une réception a lieu. « Recevoir une part » est symbolique, dans le sens où le symbole est originairement ce qui est reçu par deux partenaires après avoir été divisé, chaque part étant en relation de complémentarité avec l'autre et nécessitant de lui être unie pour être entière. La part reçue est ainsi symbole de l'échange et de la communauté de partage, elle est le partage de l'unité appelant le complémentaire pour exister au plein sens du terme. À proprement parler, la part reçue est donc la relation elle-même plutôt que l'objet, ou plutôt, l'objet est la fois ce qui est reçu et ce qui renvoie non seulement à l'autre qui a reçu la part complémentaire et surtout à la relation qui les institue comme réciproque l'un par rapport à l'autre. Ce qui est reçu ne l'est toujours qu'en partie, et ce qui est donné ne l'est tout autant qu'en partie, car la véritable donation est la *relation* constituant le donataire et le donateur, laquelle peut d'ailleurs se transmettre au-delà des personnes impliquées initialement à travers le temps.

De ce caractère symbolique découle le fait que recevoir une part n'est pas exactement recevoir « sa » part, au sens de recevoir ce qui nous est propre et sans partage. Il y a en effet une différence entre recevoir une part et recevoir ce qui est dû en conformité à ce que l'on attend, à ce qui est convenu et à ce qui nous revient de droit. Recevoir une part est plus riche que tout rapport de conformité, cela dépasse l'adéquation entre une attente et sa satisfaction. En recevant une part, on peut recevoir ce qu'on n'attendait pas, et en être tout aussi satisfait ; mais en réalité, la participation apporte toujours l'inattendu, dans la mesure où aucune attente ne peut anticiper ni la nature ni le moment où ce qui est donné est donné et est donné en temps voulu, c'est-à-dire une individuation de soi par le collectif et du collectif par soi. La réception

guiding, and producing: in other words, a power of emancipation.

“Receiving a part”

“Receiving a part” is the third phase. It splices into the contribution phase as its immediate extension. If a contribution takes place, if something meaningful and appropriable is brought, reception also takes place. “Receiving a part” is symbolic in the sense that the symbol is, at the point of origin, that which is received by two partners after being divided, each part being complementary to the other and needing to be joined with it to be whole. The received part is thus a symbol of exchange and the community of sharing; it is the sharing of a unit calling for its complement to exist in the fullest sense of the term. Strictly speaking, the received part is thus the relationship itself rather than the object. The object is that which is received but which gestures not only to the other who received the complementary part but also, first and foremost, to the relationship that establishes them as reciprocal to each other. That which is received is only ever partially received, and that which is given is only ever partially given: the real donation is the relationship established between giver and receiver, which can be transmitted beyond the individuals initially involved across time.

This symbolic character leads to the fact that receiving a part does not exactly mean receiving *our* part in the sense of receiving that which is proper to us and unshared. There is a difference between receiving a part and receiving that which is due in keeping with what we expect, what is agreed on and what is ours by right. Receiving a part is richer than any relationship of conformity; it goes beyond matching expectation and gratification. In receiving a part, we can receive something we were not expecting, and still be perfectly satisfied with it. In reality, participation always brings the unexpected. No expectation can anticipate the nature or moment when that which is given is given and is given at the right time. This is the phenomenon of the individuation of the self by the collective and of the collective

d'une part se fait toujours en ce sens *par surprise* et se donne pleinement *après coup*, elle ne vient donc pas combler un manque en le supprimant ni honorer une dette en l'effaçant. D'où un excès de la participation sur toute attente de la bonne part au sujet de laquelle une convention avait été passée après une discussion, une délibération, une négociation, scellant l'engagement du donateur vis-à-vis du donataire. Cela ne veut pas dire que tout engagement soit démis par la participation, au contraire, l'engagement est plus profond et plus difficile à tenir, car il implique un autre rapport à la part donnée et à la part reçue. Recevoir une « juste part » n'est donc plus une question d'égalité et d'équité, mais une question d'éthique de la réciprocité, c'est-à-dire de respect, d'entretien et de développement de la relation plutôt que la recherche d'un équilibre statique et d'une répartition calculés dans la distribution des parts et des gratifications (surtout quand elles sont calculées pour renforcer l'attachement et la dépendance du consommateur). La juste part suppose donc de donner en se donnant sans savoir tout ce que l'on donne ni tout ce que l'on reçoit, sauf l'exigence de s'adonner à la relation ainsi instituée (dont la relation d'amour est le comble).

La réception d'une part exige en ce sens de la *disponibilité*, c'est-à-dire la capacité et l'ouverture en vertu desquelles ce qui est envoyé, donné, transmis, de main en main, de pair à pair, d'individu à individu, puisse être reçu, c'est-à-dire accepté, reconnu, approprié, pour lui-même et comme geste adressé, impliquant réciproquement le donateur et le donataire. Une telle disponibilité à la réception exige présence, attention, temps et compréhension mutuelle, ce qui signifie qu'il faut être prêt à recevoir et savoir recevoir, ce qui exige une disposition psycho-sociale particulière. Cette disposition demande une éducation qui forme à cette réception, lui donne un sens lui-même partageable, sans quoi il s'agit d'un consentement imposé par un dispositif d'extorsion qui prescrit, oblige, contraint, au lieu d'inciter, d'accompagner, d'ouvrir à ce qui se donne dans la participation. Là encore, l'éducation n'est pas la distribution des parts prévues par l'institution scolaire, par l'État et par le marché, mais le développement d'une disponibilité à la réception d'une part et à l'éveil au partage de ce qui ne revient absolument à personne et sans lequel il est impossible de vivre en commun, de former une communauté ouverte, capable d'inventer de la sociabilité.

by the self. In this sense, receiving a part always happens *by surprise* and gives itself fully *after the event*. It therefore does not close a gap by filling it or honor a debt by paying it off. It comes in excess of participation above all expectation of a good share which was the object of an agreement after a discussion, a deliberation, a negotiation, signing off the donor's undertaking to the receiver. That is not to say that all undertakings are rendered null and void by participation, quite the reverse; the undertaking is deeper and harder to follow through, since it implies a new relationship to the part donated and the part received. Receiving a "fair part" is therefore no longer simply a question of equality and equity, but of the ethics of reciprocity, i.e. of respect, maintenance and development of the relationship rather than seeking static equilibrium and allocation based on the distribution of parts and gratifications (especially when they are calculated to strengthen the consumer's attachment and dependence). The fair part therefore means giving by giving of ourselves without knowing all we are giving or all we are receiving, except for the requirement to dedicate our energies to the relationship thereby generated (with loving relationships as the highest instance).

In this sense, receiving a part demands *availability*, i.e. the capacity and openness in virtue of which that which is sent, given, transmitted, from hand to hand, peer to peer, individual to individual, can be received, i.e. accepted, acknowledged, appropriated, for itself and as a gesture reciprocally involving giver and receiver. Such availability for receiving calls for presence, attention, time, and mutual understanding means we must be ready to receive and know how to receive, which requires a particular psycho-social stance. In turn, this stance requires an education preparing us for this reception, giving it meaning that is itself shareable, without which it is consent imposed by an apparatus of extortion. This apparatus prescribes, forces, and constrains rather than incites, guides, and opens up to that which gives of itself in participation. Here education is not the distribution of parts planned by schools, the State, and the market. It is the development of an availability to receive a part and to become sensitised to sharing that which is nobody's by right and without which it is impossible to live together, to form an open community, capable of inventing sociability.

En outre, il n'y a pas de pleine réception sans donation, mais il n'y a pas de donation sans une réception antérieure. La réception est l'ouverture à soi en se donnant aux autres selon une culture, sans être pour autant assigné à une identité renvoyant à un sol, à un sang, à un ensemble de codes et de rituels à conserver. Ce qui est reçu dans une telle logique n'est pas un « bien », au sens où un bien est divisible et distribuable à parts égales ; ce n'est pas non plus un « bénéfice », au sens d'un avantage social ou d'un gain économique obtenu par un apport calculable de matière, d'argent, de connaissance, de pouvoir ; c'est une exigence de relance de l'individuation psychique et collective, une préparation à l'invention, qui est toujours et en même temps anticipation et mémoire. Recevoir en ce sens, c'est non plus prolonger mais amorcer une nouvelle participation, prendre part de nouveau à partir de ce qui n'est pas individué en nous ni groupé entre les autres. Mais cet enchaînement exige que l'on prenne soin que toute disponibilité à la relance du cycle de participation n'ait pas été supprimée par l'automatisation de la présence, des affects, du désir, de donner et de recevoir ; ce qui tend à s'imposer désormais avec les algorithmes gouvernant l'ensemble de la vie psychique et sociale humaine, ce que le design peut contribuer à transformer en désautomatisant les usages par l'invention de pratiques critiques.

Co-design et critique de la participation

Qu'en est-il donc pour le design ? Peut-il intégrer cette proposition théorique et proposer une pratique de la participation critique ? Avant toute chose, si le design se définit comme « co-design », il doit s'émanciper de la recherche de performance universelle et d'innovation permanente, en s'opposant à l'idéologie du rendement social qui oblige à faire partie plutôt qu'à prendre part, à additionner plutôt qu'à contribuer, à tirer bénéfice plutôt qu'à relancer la participation. En un mot, le co-design doit s'affirmer comme étant tout autre chose que le « *design thinking* », cette méthode pseudo-inclusive et court-termiste qui entretient le modèle consumériste, et donc

Tim BROWN. *L'esprit design. Comment le design thinking change l'entreprise et la stratégie*, trad. L. Nicolaieff. Montreuil : Pearson, 2014, p. 4-10.

Furthermore, there can be no full reception without donation, but there is no donation without previous reception. Reception means opening up to ourselves by giving ourselves to others according to a culture, without being assigned an identity specific to a territory, blood, or set of codes and rituals to preserve. That which is received in such a logic is not a "good" in the sense that a good is divisible and can be distributed in equal shares. Nor is it a "benefit" in the sense of a social advantage or economic gain obtained by bringing a calculable quantity of matter, money, knowledge, or power. It is a requirement to renew psychic and collective individuation, a preparation for invention, which is always and simultaneously anticipation and memory. In this sense, receiving is no longer an extension but the marker of a new participation, taking a new part starting from that which is not individuated within us or grouped among others. But this concatenation requires us to take care that the automatization of presence and affects does not suppress the desire to give and receive, i.e. to participate. These now tend to be imposed by algorithms that govern the whole of human psychic and social life—something design can help to transform by *de-automatising* habits by inventing critical practices.

Co-design and the critique of participation

What about design? Can it integrate this theoretical background and put forward a practice of critical participation? Above all, if design is defined as "co-design," it must break free from the quest for universality and permanent innovation, opposing the ideology of the social yield that engenders the obligation to become part of rather than to take part, to add rather than to contribute, to profit by rather than to renew participation. In other words, co-design must affirm itself as something entirely different to "design thinking". [2] This is a pseudo-inclusive, short-term method that upholds the consumerist model in Stiegler's "widespread prole-

[2] Tim BROWN. *Change by Design. How Design Thinking Transforms Organizations and Inspires Innovation*. New York: HarperCollins, 2009.



134 Fairphone 3, vue éclatée | exploded view, 2019.

la « prolétarianisation généralisée » dont parle Stiegler , celle qui nous fait perdre savoir-faire, savoir-vivre et savoir-être en liquidant le désir de participation, les pratiques collectives et le soin du commun. C'est pourquoi le co-design, conséquent avec l'exigence de la participation profonde, cherche à élever et à rendre solidaire, c'est-à-dire à initier et accompagner le *désir commun* d'être ensemble pour concevoir, produire, échanger, en maintenant la capacité et la possibilité de délibérer sur les conditions et les finalités de l'expression d'un tel désir ; ce qui implique de lutter pour un investissement à long terme, de tous et en chacun, en faveur de la richesse incalculable du partage des désirs. Un tel investissement exige cependant de repenser le design, son histoire industrielle et non industrielle, son rapport au travail et à la consommation, son modèle économique capitaliste et subventionné, sa technicité et sa spiritualité, son autorité et son utilité, donc de repenser son rôle politique.

Le « co-design » ne peut en ce sens se fonder sur de « bonnes intentions » et ne pas introduire une *réflexivité critique* quant aux conditions, aux moyens et aux finalités qui sont les siens, sans quoi il s'expose à devenir au mieux un complice naïf du modèle dominant et au pire ce qui en accélère l'efficacité : soit par instrumentalisation de ses méthodes *via* le marketing sous la forme d'un marketing participatif ou collaboratif visant à impliquer les consommateurs dans la définition et la diffusion de l'offre d'une entreprise par des techniques de *crowdsourcing*, de *community management* et de gratifications dont les bénéfiques recherchés sont le renforcement de l'image de marque, la « fidélisation » des clients acquis et le recrutement de prospects par des « influenceurs » ; soit par délégation des institutions publiques *via* un design d'« innovation sociale » sollicitant l'implication des usagers dans la conception des services publics pouvant contribuer au désengagement de l'État et à la dépolitisation des projets .

tarianisation”.^[1] This is losing us *savoir-faire, savoir-vivre* and *savoir-être* by liquidating the urge to participate, collective practices and care for the common good. This is why co-design, in line with the requirement of participation, strives to promote and engender solidarity, i.e. to initiate and guide the urge to come together to conceive, produce, and exchange, while maintaining the capacity and possibility for deliberating on the conditions and aims of the expression of this urge. This implies fighting for a long-term investment by all in favour of the incalculable wealth of sharing our urges. Yet such an investment calls on us to rethink design, its industrial and non-industrial history, its relationship to work and consumption, its capitalist, subsidised economic model, its technicity and spirituality, its authority and utility—in short, we need to rethink its political role.

“Co-design” cannot in this sense be based on “good intentions” and not bring in critical reflexivity vis-a-vis its own conditions, means, and aims; failure to do so exposes it to becoming naively complicit in the dominant model at best, and an accelerator of its effectiveness at worst. This can occur in two ways: either by instrumentalising its methods via participatory or collaborative marketing aiming to involve consumers in the definition and distribution of a business’ output by means of crowdsourcing, community management and gratifications whose benefits include strengthening the brand, increasing customer loyalty, and recruiting new prospects via influencers; or by delegation from public institutions via “socially innovative” design calling on users to get involved in planning public services that may enable the State to limit its presence and depoliticise projects.^[2]

Bernard STIEGLER. *États de choc. Bêtise et savoir au XXI^e siècle*. Paris: Fayard, 2012.

Ludovic DUHEM. « Les sens du social pour le design », in Ludovic DUHEM et Kenneth RABIN (dir.). *Design écosocial. Convivialité, pratiques situées et nouveaux communs*. Fauconney-et-la-Mer: it: éditions, 2018, p. 149-173.

[1] Bernard STIEGLER. *États de choc. Bêtise et savoir au XXI^e siècle*. Paris: Fayard, 2012.

[2] Ludovic DUHEM. “Les sens du social pour le design”, in Ludovic DUHEM and Kenneth RABIN (eds.). *Design écosocial. Convivialité, pratiques situées et nouveaux communs*. Fauconney-et-la-Mer: it: éditions, 2018, p. 149-173.

C'est pourquoi le « co-design » exige une critique de l'expertise et de l'usage. Cette critique est doublement nécessaire, car le « co-design » remet en question l'expertise classique, celle que l'on attribue à un spécialiste jouissant de la maîtrise d'un savoir-faire obéissant à des règles, en un mot le « métier » de designer. Cette conception de l'expertise du designer est problématique car elle maintient plus ou moins explicitement l'opposition entre conception et production, entre production et usage, entre usage et évaluation. Elle confère au designer la plus grande part des connaissances et la meilleure part du pouvoir de décision, le retour de l'expérience d'usage étant rarement un facteur de transformation de la méthode et des règles propres au « métier » et la participation concrète au processus de conception comme de production étant la plupart du temps de l'ordre de l'information ou de la consultation et non pas de l'autonomie à long terme; et quand il y a implication, il s'agit soit d'une adaptation de l'utilisateur au cadre donné selon des variantes préétablies, soit d'une « personnalisation » superficielle d'éléments parmi des options limitées, soit d'une suggestion automatisée par un algorithme imposant le meilleur choix par ressemblance statistique.

Mais le « co-design » remet aussi en question l'expertise de la participation, dans la mesure où l'institutionnalisation du « co-design » a tendance à reconstituer un « métier » avec ses méthodes éprouvées, ses règles identifiées, ses compétences objectives, ce qui risque de réduire la participation des usagers à un rôle prédéfini et le designer à un expert sachant comment obtenir une contribution positive pour le commanditaire (comme le laisse croire Manzini). Au lieu d'être à la fois un moyen et une fin, la participation peut alors se réduire rapidement à un simple moyen pour recueillir de l'information, susciter l'adhésion, renforcer la fidélité, assurer plus de profits, développer la notoriété positive du designer, de l'institution, de l'entreprise. Par conséquent, le « co-design » n'a pas affaire seulement à des usagers qui vont recevoir ce qui a été fait pour servir une finalité voire ce qui a été fait pour eux, mais à des individus, ou plutôt à des personnes dont l'existence est bien plus riche que le sentiment d'être utile à la société grâce aux utilités pensées pour elles.

Ezio MANZINI. *Design When Everybody Designs. An Introduction to Design for Social Innovation*. Traduction de l'italien par Rachel Coad. Cambridge MA, Londres: MIT Press, 2015.

Traduction : manque le « r »

This is why “co-design” demands a critique of expertise and use. This critique is necessary, since “co-design” calls into question the traditional expertise attributed to a specialist with mastery of a rules-based skill set, i.e. the “professional” designer. This understanding of the designer’s expertise is problematic in that it more or less explicitly maintains the opposition between conception and production, production and use, use and evaluation. It hands the designer the largest share of knowledge and the best share of decision-making. Feedback on user experience is rarely a factor in transforming the method and rules proper to the “profession” and the concrete participation in the processes of conception and production mostly being on lines of information and consultation rather than long-term autonomy. Where there *is* such involvement, either the user adapts to the given framework according to established variants, or there is a superficial “personalisation” of elements selected from limited options, or an algorithm spits out an automatic suggestion imposing the best choice based on statistical resemblance.

But “co-design” also challenges the expertise of participation. “Co-design” does not merely involve users who will receive what has been done to serve a given purpose, or even what has been done for them; it involves individuals, or rather people, whose existence is far richer than the feeling of being useful to society thanks to utilities designed for them. Insofar as the institutionalisation of “co-design” tends to recreate a “profession” with its own tested methods, rules, and competences, the risk is reducing user participation to a predefined role and the designer to an expert skilled in obtaining positive contributions for the commissioning body (as Manzini suggests). ¹⁴ Rather than being both means and end, participation can then swiftly be reduced to a simple means for gathering information, gaining followers, strengthening loyalty, increasing profits, and boosting the designer’s, institution’s, or company’s profile.

¹⁴ Ezio MANZINI. *Design, When Everybody Designs. An Introduction to Design for Social Innovation*. Translation from Italian by Rachel Coad. Cambridge MA, London: MIT Press, 2015.

L'enjeu du « co-design » est donc celui d'initier, d'entretenir et de développer des cycles de participation, et d'intégrer les personnes comme des singularités plurielles riches en potentiels d'individuation, c'est-à-dire pouvant acquérir les savoirs nécessaires pour sentir, contribuer, recevoir, y compris dans les situations qui semblent s'y opposer, comme celles du handicap, de la dépendance, de la maladie. Dans ces situations où toute participation paraît contrainte et parfois compromise dans les formes les plus extrêmes, si les fonctions de communication et d'action persistent au-delà des fonctions vitales, les personnes vulnérables montrent en vérité une réelle « expertise » de leur situation et ont davantage besoin d'apporter leur part pour améliorer leur « sort » que d'obtenir une assistance des experts extérieurs ne faisant pas l'expérience de ce qu'ils vivent au quotidien et obligeant ces personnes en souffrance à se tenir à l'extérieur de leur quartier, de leur maison, de leur corps même . Autrement dit, l'enjeu du « co-design » est celui de l'*autonomie*, c'est-à-dire avant tout de la reconnaissance de la capacité de tout individu à décider par lui-même et pour lui-même de ce qui est bon pour sa vie, mais aussi de la nécessité de *rendre autonome* par l'éducation, qui est plus que l'instruction de connaissances et la transmission de valeurs, en ce qu'elle forme à se transformer avec les autres, à participer pleinement à la formation de sa personnalité à travers la formation de la communauté selon des pratiques.

Un tel enjeu d'éducation en vue de l'autonomie prend tout son sens en contexte hyper-technologique où la tendance est plutôt à la dépendance voire même à l'esclavage par une fermeture complète des machines formant le milieu technique de nos existences, à savoir les machines informatiques interconnectées. Illich, Simondon et Stiegler ont raison d'exiger une autonomie par l'ouverture aux machines et par l'ouverture des machines (comme le montrent le smartphone Fairphone [Fig. 2](#), l'encyclopédie Wikipedia, le réseau social Mastodon, le système d'exploitation Linux, pour les technologies numériques), car elle est décisive pour lutter contre la principale source d'aliénation contemporaine, celle d'une culture ignorante et hostile aux technologies qui impose

Ludovic DUHEM. « Prendre soin des êtres comme des choses. Réflexions éthiques pour un design des milieux de vie », *Revue française d'éthique appliquée*, n° 1, « Un monde d'automatisation ? Pour un débat intelligent sur la machine éthique ». Paris : Érès, 2018, p. 125-133.

The issue at stake in “co-design”, then, is initiating, maintaining, and developing cycles of participation and integrating people as plural singularities rich in potential individuation, i.e. able to acquire the necessary skills for feeling, contributing, and receiving, including in situations that seem to make this challenging such as disability, dependency, and disease. In situations where vulnerable people could participate, it might be thought that such participation is compromised by their physical, mental or social frailty. If they are able to communicate, they do in fact display genuine “expertise” in their own situations. They have a greater need of bringing their part to improve their lot than of obtaining aid from external experts who do not experience what they do on a daily basis. [Fig. 1](#) In other words, the issue at stake in “co-design” is autonomy, i.e. the acknowledgment of each individual's capacity to decide by and for himself what is good for his own life, and also the need to make individual's autonomous through education, which is more than passing on knowledge and transmitting values in that it teaches us to transform ourselves *with* others, to participate fully in forming our personalities through forming the community by means of practices.

This issue of education for autonomy takes on full meaning in the hyper-technological context where the trend is towards dependency, even slavery, by the full closure of the machines forming the technological milieu of our lives—i.e. [Fig. 2](#) Interconnected computers. Illich, Simondon and Stiegler rightly demand **bdc : interconnected** by means of opening up to machines and of opening up machines (as shown by the Fairphone smartphone [Fig. 2](#), the Wikipedia encyclopedia, the Mastodon social network, and the Linux operating system, in terms of digital technology), because it is decisive in fighting against the principal source of contemporary alienation: a culture ignorant of and hostile to technologies that impose automatised, commodified participation

[Fig. 1](#) Ludovic DUHEM. “Prendre soin des êtres comme des choses. Réflexions éthiques pour un design des milieux de vie”, *Revue française d'éthique appliquée*, no. 1, “Un monde d'automatisation ? Pour un débat intelligent sur la machine éthique”. Paris : Érès, 2018, p. 125-133.

une participation sans consentement, automatisée, marchandisée . Le rôle du design est décisif à cet égard comme McCarthy et Wright l'ont bien montré, notamment pour transformer l'interaction humain-machine à travers un « dialogue critique » qui assume le « dissensus », l'« indétermination » et l'« inachèvement » de l'expérience participative dans la conception technologique .

Pour une mésopolitique du co-design

Le « co-design » appelle en ce sens un co-design du « co-design » si l'on peut dire, où le rôle du designer est à la fois versatile, distribué (Manzini) et sans cesse enrichi par une réflexivité critique sur les dispositifs proposés, donc sur leurs motifs, leurs conditions, leurs moyens, leurs finalités, au service de l'autonomie et de l'émancipation. Mais cet appel dépasse le design comme métier, discipline, domaine, car il s'agit de *re-politiser* le design et à travers lui aussi bien la forme que la technique, les sensibilités que les imaginaires, donc de concevoir une *nouvelle politique de l'art de vivre*. Cette politique est une « mésopolitique », au sens d'une politique des « milieux », c'est-à-dire de la reconnaissance qu'il n'y a pas d'individu ni de communauté sans milieu et que vivre ensemble ne peut exister sans une sensibilité, une organisation et une délibération quant à notre relation aux milieux. Ce qui signifie aussi qu'il n'y a pas d'autonomie sans hétéronomie, en ce sens que la véritable autonomie n'est jamais pure : elle est toujours non seulement exposée à l'hétéronomie et donc à une forme de fermeture et de dépendance (de mise sous tutelle par paresse et lâcheté dirait Kant), mais elle n'est véritablement ouverte, donc consciente et libre, que si elle intègre les connaissances des conditions de sa formation et de son entretien, c'est-à-dire de sa *relativité* au milieu sans laquelle elle ne peut exister. L'autonomie comme enjeu du co-design n'est donc pas

Ludovic DUHEM. « Ouvrir la machine avec Simondon », in Cédric CARLES, Thomas ORTIZ et Éric DUSSERT (dir.). *Rétrofutur. Une contre-histoire des innovations énergétiques*. Paris: Buchet-Chastel, 2018, p. 103-105.

John McCARTHY et Peter WRIGHT. *Taking (A)Part. The Politics and Aesthetics of Participation in Experience-Centered Design*. Cambridge MA, Londres: MIT Press, 2015.

Emmanuel KANT. *Qu'est-ce que les lumières ?* Traduction de l'allemand par J.-F. Poirier et F. Proust. Paris: GF, 2006.

without consent. ^[4] The role of design is decisive here, as McCarthy and Wright show, particularly in transforming human-machine interaction by a “critical dialogue” that assumes the “dissensus”, indeterminacy and incompleteness of the participative experience in technological design. ^[5]

Towards a mesopolitics of co-design

In this sense, “co-design” calls for a co-design of “co-design”, as it were, in which the designer’s role is simultaneously versatile, distributed (Manzini) and constantly enriched by critical reflection on the various forms of apparatus on offer, their motives, conditions, means, and aims, in the service of autonomy and emancipation. But the call goes far beyond design as a profession, discipline, or field; the aim being to re-politicise design and, through it, form and technology, sensibilities and imaginaries. In other words, designing a new politics for a new way of life. This is a mesopolitics, in the sense of a politics of milieus, i.e. acknowledging that there are no individuals or communities without milieus and that living together cannot exist without a sensibility, organisation, and consideration of our relationship with them. This also means there is no autonomy without heteronomy. Autonomy is only truly open, hence conscious and free, if it incorporates knowledge of the conditions of its own formation and maintained existence, i.e. its *relativity* to the milieu without which it cannot exist. In this sense, true autonomy is never pure: it is always not only exposed to heteronomy and therefore a form of closure and dependency (under lifelong tutelage due to laziness and cowardice, as Kant would say). ^[4] Autonomy as a stake of co-design is therefore not a question of pure, ideal, utopian autonomy, but of impure, concrete, situ-

^[4] Ludovic DUHEM. “Ouvrir la machine avec Simondon”, in Cédric CARLES, Thomas ORTIZ and Éric DUSSERT (eds.). *Rétrofutur. Une contre-histoire des innovations énergétiques*. Paris: Buchet-Chastel, 2018, p. 103-105.

^[5] John McCARTHY and Peter WRIGHT. *Taking (A)Part. The Politics and Aesthetics of Participation in Experience-Centered Design*. Cambridge MA, London: MIT Press, 2015.

^[6] Emmanuel KANT. *An Answer to the Question, what is Enlightenment?* Translation from German by H. B. Nisbet. Harmondsworth: Penguin, 2013.

celui d'une autonomie pure, idéale, utopique, mais bien celle d'une autonomie impure, concrète, située, couplée à l'hétéronomie, un mixte d'auto-hétéro-nomie où l'altérité impliquée est à la fois celle de la promesse de l'émancipation et de la menace de la sujétion.

Une telle « mésopolitique » est alors autre chose que l'ensemble des connaissances et des techniques de manipulation du milieu plutôt que des individus afin de modifier les comportements humains en vue d'obtenir cohésion, obéissance et stabilité autrement que par la force directe et violente ou par l'autorité légitime de la puissance publique . Autrement dit, il ne s'agit pas de reprendre le programme initié au XVIII^e siècle, décrit par Foucault , et qui consiste à gouverner les individus en aménageant les milieux où les libertés de circulation et d'échange s'exercent plutôt qu'à prescrire des comportements (par exemple par l'aménagement urbain, la modernisation de l'équipement domestique et du mobilier, l'hygiène publique, l'électrification et automatisations de l'agriculture et de l'industrie, etc.). Cette mésopolitique disciplinaire consiste à développer une technologie politique s'appuyant sur les savoirs nouveaux de la biologie et de la mésologie (positiviste) pour laisser vivre et agir les êtres humains en intervenant plutôt sur leur milieu de vie qu'en imposant une conduite par le contrôle et la coercition des corps. La mésopolitique ici en question est à l'opposé d'une telle « biopolitique » qui s'attache à exercer un pouvoir sur la vie en contrôlant les milieux de vie, elle cherche au contraire à *prendre soin* des milieux de vie pour préserver et développer le désir de participation et l'effet émancipateur de la réalisation de ce désir.

Si Berque et Simondon n'ont pas développé à proprement parler une « mésopolitique » mais plutôt une éthique des milieux , une « mésopolitique » de la

Ferhat TAYLAN. *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2018. Taylan distingue deux « mésopolitiques » à cette période : une mésopolitique visant « à protéger les milieux urbains des nuisances industrielles par une médecine sociale », et une mésopolitique tendant « à adapter les populations aux milieux industrialisés ».

Michel FOUCAULT. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*. Paris : EHESS/Seuil/Gallimard, 2004.

Ludovic DUHEM. « Mésologie et technologie » et « Encyclopédisme et critique de la modernité : unifier les sciences par le milieu selon Berque et Simondon ». Disponibles sur le site mesologiques.fr et sur academia.edu.

ated autonomy, coupled with heteronomy, a blend of auto-heteronomy where the implied alterity is both the alterity of the promise of emancipation and the threat of subjection.

This “mesopolitics” is something other than the set of knowledge and techniques for manipulating the milieu rather than individuals, to modify human behaviour with a view to obtaining cohesion, obedience, and stability by means other than direct, violent force or legitimate public authority.²⁶ In other words, the aim is not to return to the program begun in the eighteenth century, described by Foucault,²⁷ which consists in governing individuals by establishing milieus for free circulation and exchange rather than prescribing behaviours (for example by urban planning, modernising household equipment and furniture, public hygiene, electrification and automation in farming and industry etc.). This disciplinary mesopolitics consists in developing a political technology drawing on the new bodies of knowledge in biology and (positivist) mesology to let humans live and act, intervening rather in their milieu than imposing behaviour by controlling and coercing their bodies. This mesopolitics is the polar opposite to the biopolitics that seeks to hold power over life by controlling its milieus; it seeks rather to *care for* milieus to preserve and develop the urge to participate and the emancipatory effect of satisfying the urge.

While Berque and Simondon have not developed a true mesopolitics *per se*, but rather an ethics of milieus,²⁸ a “mesopolitics” of participation can indeed draw on their

²⁶ Ferhat TAYLAN. *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2018. Taylan distinguishes between two “mesopolitics” in the period under study: one aiming to “protect urban milieus from sources of industrial harm by social medicine”, the other tending “to adapt populations to industrialised milieus”.

²⁷ Michel FOUCAULT. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*. Paris : EHESS/Seuil/Gallimard, 2004.

²⁸ Ludovic DUHEM. “Mésologie et technologie” and “Encyclopédisme et critique de la modernité : unifier les sciences par le milieu selon Berque et Simondon”. Available online on mesologiques.fr and academia.edu.

ARTISTES

Je participe



COMITÉS D'ACTION
UNEF

ATELIER
POPULAIRE
MARSEILLE

IL A PARTICIPÉ

© Photo : RMN-Grand Palais (MuCEM) / Franck Rau. 69.25.35E.

163 Il participe, il a participé, Atelier populaire Marseille, papier, sérigraphie | screen printing, 85,9 × 69,7 cm, c. 1975.

participation peut toutefois s'appuyer sur leur pensée du milieu, laquelle est irréductible à une pensée rationnelle et gestionnaire de l'environnement que l'on peut étudier, exploiter, transformer, pour assurer le contrôle des populations et garantir la paix sociale sans exercer une domination au grand jour par un design d'ambiance généralisé. Une mésopolitique du co-design n'est donc pas un appel à gouverner les milieux ni à mieux gouverner les individus par les milieux, devenus quasi intégralement numériques et automatisés, en tout cas très largement anthropisés, mais à prendre soin en commun des milieux comme condition d'existence des individus et sens des communautés.

Par conséquent, entretenir un modèle qui détruit la relation au milieu (*mésocide*), c'est tout simplement priver chaque individu non seulement du sentiment d'exister, mais de la possibilité même d'exister en tant qu'être singulier au-delà de la simple survie, c'est-à-dire de participer au sens de la vie par une participation complète à la fois individuante, personnalisante et communalisante. Vivre ensemble pour participer au sens de la vie, telle est donc la vocation de toute « politique ». En tant que mésopolitique, elle doit être capable de définir, d'organiser et de préserver les conditions d'une existence pleinement humaine, qui sont celles d'une communauté sensible et ouverte ne pouvant se donner et se perpétuer autrement que par la participation écologique, technique, symbolique à la pérennité et à la diversité du monde; et cela ne peut avoir lieu qu'en entretenant la sensibilité aux milieux, en éduquant les personnes à une culture complète, en développant les capacités de délibération commune sur les moyens et les fins pour y parvenir. Si un impératif doit alors être formulé, ce n'est pas celui de l'injonction à la participation qui prend à parti le design afin qu'il somme les individus de donner leur consentement aux grands projets pensés pour eux, mais celui d'un co-design critique et réflexif, situé et curatif, esthétique et technique, qui entretient le désir de participation et la raison délibérative comme motif d'une vie collective vouée au bien commun. Réinventer un *art de vivre* donc.

theories of the milieu, which cannot be reduced to a rational, managerialist theory of the environment that can be studied, exploited, and transformed to ensure population control and guarantee social peace without overtly wielding domination by widespread ambient design. A mesopolitics of co-design is therefore not a call to govern milieus or to improve governance of individuals by milieus, which have become almost wholly digital and automatised, or at least highly anthropised, but to come together to care for milieus as the precondition for existence of individuals and as the meaning of communities.

Consequently, maintaining a model that destroys the relationship with the milieu (*mesocide*) simply means depriving each individual not only of the feeling of existing, but the very possibility of existing as a singular being beyond mere survival, i.e. of participating in the meaning of life by means of a full, individuating, personalising and communalising participation. Living together to participate in the meaning of life is the vocation of all "politics". A mesopolitics must be capable of defining, organising, and preserving the conditions of a wholly human existence, i.e. a sensitive, open community that can only give of itself and perpetuate itself by its ecological, technological, and symbolic participation in the world's perennity and diversity. The only way this can take place is by maintaining a sensitivity to milieus, by educating people in a fully rounded culture, and developing capacities for shared deliberation on the ways and means to achieve it. If an imperative is then to be expressed, it is not an injunction to participation that challenges design to order individuals to consent to major projects design for them; the imperative is rather a co-design that is critical, reflexive, situated, curative, aesthetic, and technological, maintaining the urge to participate and deliberate reason as the motive of a collective life devoted to the common good. Reinventing a *way of life*.

Partout dans les biblio : qd le même auteur, peut on avoir un tiret plus long, suivi d'un point.

Ex :

..... *Naissance de la biopolitique....*

BIBLIOGRAPHIE BIBLIOGRAPHY

Ouvrages Books

- BARTHÉLÉMY, Jean-Hugues. *Simondon*. Paris : Belles Lettres, 2014.
- BERQUE, Augustin. *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin, 1999.
- BROCA, Sébastien. *Utopie du logiciel libre. Du bricolage informatique à la réinvention sociale*. Paris : Le Passager clandestin, 2013.
- BROWN, Tim. *L'esprit Design. Comment le design thinking change l'entreprise et la stratégie*. Montreuil : Pearson, 2014. **suppr. les pages**
- CARLES, Cédric, Thomas ORTIZ et Éric DUSSERT (dir.). *Rétrofutur. Une contre-histoire des innovations énergétiques*. Paris : Buchet-Chastel, 2018. **p. 103-105**
- CARREL, Marion. *Faire participer les habitants ? Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires*. Paris : ENS Éditions, 2013.
- CRÉPON, Marc et Bernard STIEGLER. *De la démocratie participative. Fondements et limites*. Paris : Mille et une nuits, 2007.
- DEWEY, John. *Le public et ses problèmes*. Paris : Gallimard, 2010.
- DUHEM, Ludovic et Kenneth RABIN. *Design écosocial. Convivialités, pratiques situées et nouveaux communs*. Foucauney-et-la-Mer : it : éditions, 2018.
- FOUCAULT, Michel. *Il faut défendre la société*. Cours au Collège de France (1976). Paris : EHESS/Seuil/Gallimard, 1997.
- *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*. Paris : EHESS/Seuil/Gallimard, 2004.
- GODBOUT, Jacques T.. *La participation contre la démocratie*. Paris : Liber, 2014.
- KANT, Emmanuel. *Qu'est-ce que les lumières ?* Trad. P. Poirier et F. Proust. Paris : GF, 2006.
- La 27^e Région. *Design des politiques publiques*. Paris : La Documentation Française, 2010.
- LAURENT, Éloi. *L'impasse collaborative. Pour une véritable économie de la coopération*. Paris : Les Liens qui Libèrent, 2018.
- MANZINI, Ezio. *Design When Everybody Designs. An Introduction to Design for Social Innovation*. Cambridge MA, Londres : MIT Press, 2015.
- MCCARTHY, John et Peter WRIGHT. *Taking (A)Part. The Politics and Aesthetics of Participation in Experience-Centered Design*. Cambridge MA, Londres : MIT Press, 2015.
- NICOLAS-LE STRAT, Pascal. *Le travail du commun*. Saint-Germain sur Ille : Éditions du commun, 2016.
- PAPANEK, Victor. *Design pour un monde réel. Écologie humaine et changement social*. Paris : Mercure de France, 1974.
- POPER, Frank. *Art, action et participation. L'artiste et la créativité*. Paris : Klincksieck, 2007.
- RANCIÈRE, Jacques. *Le partage du sensible*. Paris : La Fabrique, 2000.
- STIEGLER, Bernard. *Pour une critique de l'économie politique*. Paris : Galilée, 2009.
- *États de choc. Bêtise et savoir au XXI^e siècle*. Paris : Fayard, 2012.
- *Le Design de nos existences à l'époque de l'innovation ascendante*. Paris : Mille et une nuits, 2008.
- SIMONDON, Gilbert. *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Grenoble : Millon, 2013.
- *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier, 2012.
- SACHS, Angeli (dir.). *Social Design. Participation and Empowerment*. Zurich : Lars Müller Publishers, 2018.
- TAYLAN, Ferhat. *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2018.
- ZASK, Joëlle. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Paris : Le Bord de l'eau, 2011.

Rg con

Chapitres ou articles dans un ouvrage ou une revue Chapters or articles in a book or a journal

American : inversion c et i

- ARNSTEIN, Sherry. A Ladder of Citizen Participation. *Journal of the American Institute of Planners*, vol. 35, n° 4, juillet 1969.
- DUHEM, Ludovic. Prendre soin des êtres comme des choses. Réflexions éthiques pour un design des milieux de vie. *Revue française d'éthique appliquée*, n° 1: Un monde d'automatisation ? Pour un débat intelligent sur la machine éthique. Paris : Érès, 2018, p. 125-133.
- Penser le numérique avec Simondon. Disponible en ligne sur www.academia.edu.
- Ouvrir la machine avec Simondon. In CARLES Cédric, Thomas ORTIZ et Éric DUSSERT (dir.). *Rétrofutur. Une contre-histoire des innovations énergétiques*. Paris : Buchet-Chastel, 2018.
- Mésologie et technologie, en ligne sur www.mesologiques.fr.
- Encyclopédisme et critique de la modernité : unifier les sciences par le milieu selon Berque et Simondon. Disponible en ligne sur www.mesologiques.fr.
- SIMONDON, Gilbert. Psychosociologie de la technicité, in *Sur la technique*. Paris : PUF, 2014.

Studio Safar (→ pp. xx–xx, pp. xx–xx)

Studio Safar est une agence de design et de communication basée à Beyrouth (depuis 2012). Comme le laisse entendre son nom – *safar* signifie voyage en arabe – le studio s'intéresse aux notions de communication à travers les barrières linguistiques et culturelles. Les projets de Studio Safar déploient une grande variété de médias et de modes de conception et engagent souvent un discours social, culturel et politique. La recherche et la collaboration sont centrales dans leur processus de création. Studio Safar publie également le magazine semestriel et bilingue (arabe/anglais) dédié au design et à la culture visuelle, *Safar*.

Danah ABDULLA (→ pp. xx–xx, pp. xx–xx)

Danah Abdulla est une designer, enseignante et chercheuse palestinienne-canadienne. Elle est titulaire d'un doctorat du département de design de Goldsmiths, University of London. Elle est directrice du cursus de design graphique aux Colleges of Arts de Camberwell, Chelsea et Wimbledon (Université des Arts de Londres) et fut maître de conférences au département de design de l'université Brunel de Londres et conférencière à l'école de design du London College of Communication (Université des Arts de Londres). Membre fondatrice du groupe de recherche Decolonising Design, elle fonde en 2010 *Kalimat Magazine*, une publication à but non lucratif sur la pensée et la culture arabes. Elle s'intéresse aux nouveaux récits et pratiques du design qui transforment et repoussent les définitions et les limites de la discipline. Ses recherches portent sur la décolonisation du design, mais aussi sur l'enseignement, la politique, les pratiques éditoriales et les cultures de la discipline ainsi que sur le design social.

Collective Bye Bye Binary (→ pp. xx–xx, pp. xx–xx)

Bye Bye Binary (BBB) est une collective franco-belge « à géométrie variable* » fondée en novembre 2018, dont les travaux portent sur la typographie et le langage non binaires. La collective partage, développe et applique ses recherches à travers la création et la diffusion typographique, des workshops (erg/La Cambre Bruxelles, ESAD Saint-Étienne, université de Nîmes, etc.), ainsi que la participation à des séminaires (Ensb Lyon, HfG Karlsruhe, EHESS, université Paris 1-Sorbonne, etc.) et des expositions (*QueerBloc*, Biennale internationale Design Saint-Étienne 2019; *Masculinities*, musée de la Mode et de la Dentelle, Bruxelles; *The Many-Faced God-dess*, Maison populaire de Montreuil; *Bye Bye Binary*, Centre Wallonie Bruxelles, Paris, etc.). Le présent article a été rédigé pour la collective par Caroline Camille°Circluce Dath (erg), Loraine Furter (Just for the record, Intersections of Care, Fig.), Laure Giletti (La Cambre), Pierre Huyghebaert (La Cambre/OSP), Tiphaine Kazi-Tani (Esadse) et Ludi Loiseau (erg/OSP).

* La collective BBB est constituée, de manière transitoire ou permanente, de: Sarah Bourlier, Élise Bucamp, Barthélémy Cardonne, Anouk Cassand, Julie Colas, Laura Conant, Caroline Camille°Circluce Dath, Loraine Furter, Louis Garrido, Lola Giffard-Bouvier, Laure Giletti, Pierre Huyghebaert, Tiphaine Kazi-Tani, Quentin Lamouroux, Nathan Laurent, Ludi Loiseau, Roxanne Maillet, Hélène Alix Mourrier, Édouard Nazé, Axelle Neveu, Andrea Nivière, Marouchka Payen, Louise Picot, Mathilde Quentin, Melis Renard, Léna Salabert, Clara Sambot, Justine Avril Sarlat, Laurine Tribolet, Julien Vallet.

Studio Safar is a Beirut-based design and communications agency (est. 2012). As implied by its name—*Safar* means travel in Arabic—the studio is concerned with notions of communication across cultural and linguistic barriers. Safar's projects span a wide variety of different media and design frameworks and often engage in social, cultural, and political discourse. Research and collaboration remain central to their design process. Studio Safar also publishes the biannual and bilingual (Arabic/English) design and visual culture magazine, *Safar*.

Danah Abdulla is a Palestinian-Canadian designer, educator and researcher interested in new narratives and practices in design that push the boundaries and definitions of the discipline. She is Programme Director of Graphic Design at Camberwell, Chelsea and Wimbledon Colleges of Arts (University of the Arts London). Prior to this role, she was Senior Lecturer in Brunel University London's Design department, and was a Lecturer in the Design School at the London College of Communication (University of the Arts London). Danah is a founding member of the Decolonising Design research group, and in 2010, she founded *Kalimat Magazine*, a non-profit publication about Arab thought and culture. She earned her PhD from the Design department at Goldsmiths, University of London. Danah's research is focused on decolonising design, design education, design cultures, the politics of design, publishing, and social design.

Bye Bye Binary (BBB) is a "flexible" Franco-Belgian collective founded in November 2018 that focuses on non-binary typography and language. This collective shares, develops and applies its research through typographic creation and diffusion, workshops (erg/La Cambre Bruxelles, ESAD Saint-Étienne, Université de Nîmes, etc.), as well as taking part in seminars (Ensb Lyon, HfG Karlsruhe, EHESS, Paris 1-Sorbonne, etc.) and exhibitions (*QueerBloc*, Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2019; *Masculinities*, Fashion and Lace Museum, Brussels; *The Many-Faced God-dess*, Maison populaire, Montreuil; *Bye Bye Binary*, Centre Wallonie Bruxelles, Paris, etc.). This article was written for the collective by Caroline Camille°Circluce Dath (erg), Loraine Furter (Just for the record, Intersections of Care, Fig.), Laure Giletti (La Cambre), Pierre Huyghebaert (La Cambre/OSP), Tiphaine Kazi-Tani (Esadse) and Ludi Loiseau (erg/OSP).

* The BBB collective's temporary or permanent members are: Sarah Bourlier, Élise Bucamp, Barthélémy Cardonne, Anouk Cassand, Julie Colas, Laura Conant, Caroline Camille°Circluce Dath, Loraine Furter, Louis Garrido, Lola Giffard-Bouvier, Laure Giletti, Pierre Huyghebaert, Tiphaine Kazi-Tani, Quentin Lamouroux, Nathan Laurent, Ludi Loiseau, Roxanne Maillet, Hélène Alix Mourrier, Édouard Nazé, Axelle Neveu, Andrea Nivière, Marouchka Payen, Louise Picot, Mathilde Quentin, Melis Renard, Léna Salabert, Clara Sambot, Justine Avril Sarlat, Laurine Tribolet, Julien Vallet.

La collective Bye Bye Binary recense et expérimente de nouvelles (dé)compositions et (dé)constructions typographiques qui permettent de visibiliser les existences trans, queer et non binaires dans de nouvelles formes d'écriture. Ce réagencement transféministe de la langue écrite et parlée est un projet politique. Le texte proposé est une composition glosée de et par Bye Bye Binary. Cette articulation de formes et d'analyses pose les problématiques qui ont accompagné le groupe depuis ses débuts, suivant un double mouvement de focalisation, qui part de l'émergence de l'écriture inclusive dans la sphère publique pour resserrer progressivement sur les éléments « moléculaires » de ces recherches, et rouvrir sur les effets techniques, politiques, culturels et esthétiques des expérimentations contemporaines autour du langage et de l'écriture inclusives et non binaires.

Matthew KIEM (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Matthew Kiem est designer, chercheur et enseignant, membre fondateur du groupe Decolonising Design et membre du réseau anti-frontières xBorder. Il travaille notamment sur les terres volées de Bidjgal et Gadigal à l'université de New South Wales. Certains de ses articles et discussions ont été récemment publiés dans *Design and Culture, Modes of Criticism et Design Struggles: Intersecting Histories, Pedagogies, and Perspectives* (Valiz, 2021).

L'impossibilité d'une éthique en design : le problème structurel du racisme anti-Noirs

Lorsque les designers produisent des arguments contre les effets corrupteurs des marchés, ils sollicitent souvent les conceptions humanistes de la citoyenneté, du bien commun, de la société civile, etc. Les interprétations critiques des théories de l'humanisme civique en politique, en économie et du point de vue des mœurs démontrent toutefois que de tels arguments représentent un moyen alternatif de programmer les prémisses structurelles (coloniales, patriarcales et anti-Noirs) du capitalisme. Cet essai se divise en deux parties : la première porte sur la théorie critique de l'*oikonomia* (l'administration du foyer) d'Angela Mitropoulos, la seconde sur la théorie afro-pessimiste de Frank B. Wilderson III. Ensemble, ces théories remettent en cause le caractère adéquat d'une éthique humaniste au regard du problème de la souffrance des Noirs. Le principal argument de cet essai sous-tend que le fait de solliciter une éthique humaniste au sein de la théorie du design obscurcit la dynamique structurelle de la violence anti-Noirs au profit d'une stratégie de conformité des designers à une politique d'humanisme civique. En conclusion, cet essai affirme que la perspective d'une éthique du design plus adéquate relève du lien avec ce que Wilderson appelle la « révolution en tant qu'éthique ».

Olivier PEYRICOT (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Olivier Peyricot est designer, directeur du pôle recherche de la Cité du design (Saint-Étienne) depuis 2014, commissaire général de la 10^e Biennale internationale Design Saint-Étienne 2017, *Working promesse : les mutations du travail* et directeur scientifique de la 12^e Biennale internationale Design Saint-Étienne 2022, *Bifurcations*. Il a cofondé l'agence de design IDSland (1996-2010), fut consultant en design & urbanisme et enseignant à l'École nationale supérieure des arts décoratifs - Ensad (2008-2014). Il est représenté par la Galerie Mercier & Associés (Paris) et présent dans les collections du MoMA, du FNAC, du VIA et du Centre Pompidou. Il fut commissaire des expositions *Née dans les fougères*, 2015, *Panorama des mutations du travail*, 2017, *Dépliages*, 2019, *Autofiction*, 2020.

Bye Bye Binary is a collective which identifies and experiments with new typographic (de)compositions and (de)constructions by means of which trans, queer and non-binary lives can be made visible through novel forms of writing. This transfeminist reordering of written and spoken language constitutes a political project. The text presented here was composed and glossed by Bye Bye Binary. It is an articulation of forms and analyses which explores the problematics that the group has engaged with since it was formed, adopting a dual focus that starts with the emergence of inclusive writing in the public sphere and then gradually narrows the focus onto the "molecular" aspects of these researches, before reopening onto the technical, political, cultural and aesthetic effects of contemporary experiments with inclusive and non-binary language and writing.

Matthew Kiem is a researcher, designer, and educator working on stolen Bidjgal and Gadigal land at the University of New South Wales. Matthew is a founding member of the Decolonising Design group and a participant in the xBorder anti-border network. His most recent publications include articles and discussions published in *Design and Culture, Modes of Criticism, and Design Struggles: Intersecting Histories, Pedagogies, and Perspectives* (Valiz, 2021).

No ethical design under anti-Blackness

Design theorists often appeal to 'the human' and humanistic conceptions of citizenship, commons, civil society etc. in the course of making arguments against the corrupting effect of markets. Critical readings of civic humanist theories of politics, economics, and morality, however, demonstrate that such arguments represent an alternative means of encoding the basic premises (colonial, patriarchal and anti-Black) of capitalism. This essay presents two sets of analysis, Angela Mitropoulos' critical theory of *oikonomia* ('householding') and Frank B. Wilderson III's Afropessimist theory, that together challenge the adequacy of humanistic ethics with respect to the condition of Black suffering. The argument of this essay is that appeals to humanistic ethics within design theory obscure the structural dynamics of anti-Black violence in favour of a strategy to accommodate designers to a civic humanist politics. The essay concludes by arguing that the prospect of a more adequate design ethics lies in an engagement with what Wilderson has described as revolution-as-ethics.

Olivier Peyricot is designer, director of the Cité du design research centre (Saint-Étienne) since 2014, general curator of the 10th Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017, *Working promesse : les mutations du travail*, and scientific director of the 12th Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2022, *Bifurcations*. He co-founded the design agency IDSland (1996-2010) and was a design & town planning consultant as well as a teacher at the École nationale supérieure des arts décoratifs - Ensad (2008-2014). He is represented by Galerie Mercier & Associés (Paris) and his work is featured in the collections of the MoMA, FNAC, VIA and Centre Pompidou. He curated the exhibitions *Née dans les fougères* (2015), *Panorama des mutations du travail* (2017), *Dépliages* (2019) and *Autofiction* (2020).

Ernesto OROZA (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Ernesto Oroza est designer, chercheur, responsable du 3^e cycle Design et recherche à l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, directeur éditorial d'*Azimuts*. Il s'est intéressé aux architectures de la nécessité, à la désobéissance technologique et autres sujets qui relient design et société en temps de crise économique et politique. Son travail a été présenté au MoMA, au LABORAL Arte y Creación Industrial (Espagne), au musée des Beaux-Arts de Montréal. Il a reçu des bourses de la Fondation Guggenheim et de la Fondation Pernod Ricard (Villa Vassiliev), entre autres.

Emanuele QUINZ (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Emanuele Quinz est historien de l'art et du design. Maître de conférences à l'université Paris 8, et enseignant-chercheur associé à l'EnsadLab, École nationale supérieure des arts décoratifs. Il est l'auteur de *Le cercle invisible. Environnements, systèmes, dispositifs* (Les presses du réel, 2017), et a dirigé ou codirigé plusieurs ouvrages dont *Strange Design* (avec J. Dautrey, it: éditions, 2014), *Esthétique des systèmes* (Les presses du réel, 2015), *Le comportement des choses* (Les presses du réel, 2021). Avec Alison J. Clarke, il a publié l'édition critique de *Design pour un monde réel* de Victor Papanek (Les presses du réel, 2021).

Pour un design anarchiste. Entretien avec Ernesto Oroza et Olivier Peyricot par Emanuele Quinz

L'impact social du design ne pose plus aucun doute. Les courants critiques, les postures écologiques, engagées ou activistes qui de plus en plus occupent le terrain, soulignent son rôle politique et l'influence du système des objets et des infrastructures sur les comportements et les valeurs d'une société. Mais est-il possible d'envisager un design véritablement autonome, autodéterminé, égalitaire, émancipé du pouvoir économique et politique, libre et non pas simplement libertaire? Est-il possible de penser un design anarchiste? Depuis plusieurs années, Ernesto Oroza et Olivier Peyricot ne cessent, par leurs activités de designers, chercheurs et commissaires d'exposition, d'explorer cette voie.

Kiersten THAMM (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Kiersten Thamm travaille essentiellement dans les institutions muséales et est doctorante au département d'histoire de l'art de l'université du Delaware. Sa thèse, *The Revolutionary Life of the Chaises Sandows, 1929-1939*, démontre comment l'industrie sidérurgique française a joué un rôle actif dans le développement des modernismes français. Elle a également travaillé aux départements conservation et éducation de la Berlinische Galerie (Berlin, Allemagne), du National Building Museum (Washington, D.C.) et du Winterthur Museum and Library (Wilmington, DE). À paraître: le chapitre "Object as (Obscured) Archive: The Chaise Sandows" dans *Fugitive Archives* (University of Delaware Press, 2021).

Indochine—Paris. Politique et politisation des chaises Sandows

Au Salon d'automne de 1929, l'architecte-décorateur René Herbst (1891-1982) présente pour la première fois ses chaises dites *Sandows*. Ces chaises novatrices sont faites d'un cadre en acier tubulaire, d'une assise en grillage métallique et d'un dossier composé de sandows fabriqués en série. À travers ses expositions, conférences et articles, Herbst décrit les chaises *Sandows* comme des objets qui peuvent dissoudre les hiérarchies sociales si elles sont utilisées massivement, parce qu'elles offrent à chacun des conditions de vie abordables, hygiéniques et confortables, affranchies des marqueurs de classe. La politisation d'un objet ne reflète cependant pas sa réalité politique—l'implication de l'objet matériel dans les systèmes de pouvoir au sein d'une société. Sous le terme de *politisation*, cet article propose l'hypothèse d'un alignement de deux modes de politisation des objets en prenant le cas d'étude de ces modèles. Entre la rhétorique idéologique du designer et la réalité politique et coloniale d'une production, cette réflexion met en parallèle l'analyse des discours d'époque et l'histoire matérielle. En examinant les différences entre la volonté de politisation et la réalité politique de ces chaises, on peut observer comment ces deux notions diffèrent et interagissent pour le public de l'entre-deux-guerres.

Ernesto Oroza is designer, researcher, head of the Design & Research 3rd cycle at the École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, editorial director of *Azimuts*. Oroza has focused on the architectures of necessity, technological disobedience and other subjects that establish a connection between design and society in times of economic and political crises. His work has been presented at the MoMA, LABORAL Arte y Creación Industrial (Spain), the Montreal Museum of Fine Arts. He has received scholarships from the Guggenheim Foundation and Pernod Ricard Foundation (Villa Vassiliev), among others.

Emanuele Quinz is art and design historian, Senior Lecturer at Paris 8 University, and associate teacher-researcher at EnsadLab, École nationale supérieure des arts décoratifs. He is the author of *Le cercle invisible. Environnements, systèmes, dispositifs* (Les presses du réel, 2017) and editor or co-editor of several books including *Strange Design* (with J. Dautrey, it: éditions, 2014), *Esthétique des systèmes* (Les presses du réel, 2015), and *Le comportement des choses* (Les presses du réel, 2021). With Alison J. Clarke, he published the critical edition of *Design pour un monde réel* by Victor Papanek (Les presses du réel, 2021).

Towards anarchist design. An interview with Ernesto Oroza and Olivier Peyricot par Emanuele Quinz

The social impact of design is no longer in question. Current critical trends, be they ecological, activist or social justice in orientation, underscore design's political role and the influence that a system of objects and infrastructures can exert on human behaviour and societal norms. But can we indeed conceive of a genuinely autonomous, self-determined and egalitarian design—liberated from economic and political constraints—that is authentically free and not simply libertarian? Is it possible to imagine a form of anarchist design? For many years, Ernesto Oroza and Olivier Peyricot have explored this question in their work as designers, researchers and exhibition curators.

Kiersten Thamm is a doctoral candidate in the department of Art History at the University of Delaware and a museum professional. Her dissertation, *The Revolutionary Life of the Chaises Sandows, 1929-1939*, argues that the French steel industry played an active role in the development of French modernisms. Her recent publications include the forthcoming chapter "Object as (Obscured) Archive: The Chaise Sandows" in *Fugitive Archives* (University of Delaware Press, 2021). She has held positions in curatorial and education departments at the Berlinische Galerie (Berlin, Germany), the National Building Museum (Washington, D.C.), and the Winterthur Museum and Library (Wilmington, DE).

Indochina—Paris. The Politics and Politicization of the Chaises Sandows

At the 1929 Salon d'Automne, the French architect-decorator René Herbst (1891-1982) displayed *Chaises Sandows* for the first time. These inventive chairs featured tubular steel frames, wire-mesh seats, and back supports composed of mass-produced bungee cords. Through exhibitions, speeches, and articles, Herbst portrayed the *Chaises Sandows* as objects that could dissolve all social hierarchies when used *en masse* because they offered everyone affordable, hygienic, and comfortable living conditions free of class markers. However, the politicization of an object does not necessarily resemble its design politics—the material object's inherent engagement with systems of power within a society. This article investigates how Herbst's politicization of the *Chaises Sandows* aligns with the chairs' political reality by examining Herbst's rhetoric and the chairs' material history. By articulating the differences between the politicization and the design politics of the *Chaises Sandows*, it becomes possible to examine where they differed and how they interacted for his interwar audience.

Nolwenn MAUDET (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Nolwenn Maudet, designer d'interaction, est maître de conférences en design à l'université de Strasbourg. Ses recherches portent sur l'étude des pratiques en design, de l'interaction des designers avec leurs outils numériques jusqu'aux collaborations interdisciplinaires du design. Elle a été présidente de Design en Recherche, l'association des jeunes chercheurs en design en France, de 2016 à 2018.

Le designer-touriste, ou quelques limites des collaborations en design

Si la politique du design implique de prêter attention aux effets du design, alors il nous faut également étudier les conséquences de la présence du designer lorsqu'il prétend collaborer avec d'autres communautés. L'article explore cette question, dans le cadre des collaborations design-science, en convoquant la figure du touriste pour en éclairer les ambiguïtés. Car tels des touristes, les designers visitent le plus souvent les laboratoires de manière temporaire. La figure du designer-touriste permet alors de mettre en relief le rôle joué par le regard du designer, l'accaparement par le design du temps et de l'attention de ses hôtes mais également l'asymétrie des bénéfices escomptés et la manière dont les collaborations sont le théâtre d'une quête de soi du design par la pratique des autres. L'article appelle à un travail réflexif et critique des designers sur les multiples facettes et enjeux de leur positionnement face à ceux qu'ils prétendent aider.

Ludovic DUHEM (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Ludovic Duhem est philosophe et artiste. Il enseigne la philosophie de l'art et du design à l'ESAD de Valenciennes où il coordonne la recherche au sein de l'unité Hyper.Local. Ses recherches portent sur les relations entre esthétique, technique et politique, dans une théorie personnelle intitulée « techno-esthétique », prolongement critique de la pensée de Simondon dont il est spécialiste. Dans le domaine du design, ses recherches portent sur l'élaboration d'un design écosocial. Ses dernières publications sont *Design des territoires. L'enseignement de la biorégion* (Eterotopia, 2020), avec Richard Pereira de Moura et *Écologie et technologie. Pour une redéfinition du progrès* (FYP, à paraître) avec Jean-Hugues Barthélémy (à paraître).

Participez! Pour une critique politique du co-design

Cet article part du constat que la généralisation de l'injonction à la participation porte en elle un risque majeur, celui d'une perte du sens et même du désir de participation. Or, le design n'est pas extérieur à cette généralisation, il en est même en grande partie l'inspirateur, le promoteur et le domaine par lequel elle s'impose à tous les domaines d'activité. Lorsque le design s'affirme ainsi comme un « co-design » faisant de la participation une méthode universelle et apolitique, le risque se concrétise et pourrait ruiner les conditions mêmes de la participation et *a fortiori* la vie collective comme activité politique. Pour tenter de répondre à cette situation problématique, un ensemble de réflexions philosophiques développées à partir de la lecture croisée des philosophes français Gilbert Simondon (1924-1989) et Joëlle Zask (1960-) vise à proposer une théorie de la participation utile au design participatif ou co-design. Plus précisément, cette théorie philosophique de la participation souhaite contribuer à réarmer le design alternatif par rapport au design mercantile qui liquide le désir de participation par le marketing collaboratif. C'est en cela une critique politique du co-design qui appelle plus précisément à une « mésopolitique », c'est-à-dire une politique des milieux de vie comme pratique de soin du bien commun.

Nolwenn Maudet, interaction designer, is Senior Lecturer in design at the Strasbourg University. Her research focuses on the study of design practices, from the interaction between designers and their digital tools to interdisciplinary design collaborations. From 2016 to 2018, she was president of Design en Recherche, a French association of young design researchers.

The designer-tourist, or the limits of collaboration in the field of design

Given that the politics of design includes the consideration of the effects of design, we must also consider the consequences of the designer's presence in collaborative projects with other communities. This paper explores that question with respect to collaborative projects between designers and scientists, by invoking the figure of the tourist to illuminate some inherent ambiguities. Like tourists, designers often visit laboratories on a temporary basis. Using the figure of the designer-tourist enables us to highlight the role played by the designer's gaze, the designers' monopolization of the time and attention of their hosts, the asymmetry of the expected benefits, and the way in which collaborations become the theatre of the designer's quest for the self through the practice of others. The article calls for critical and self-critical work by designers on the multiple facets and challenges of their positioning relative to those they claim to be assisting.

Ludovic Duhem is a philosopher and artist. He teaches philosophy of art and design at ESAD in Valenciennes where he is a coordinator within the Hyper.Local research unit. His work focuses on the relationship between aesthetics, technology and politics, through a personal theory entitled "Techno-Aesthetics"—a critical extension of Simondon's thought, which is his specialty. Design-wise, he focuses on the development of ecosocial design. His latest publications include *Design des territoires, l'enseignement de la biorégion* with Richard Pereira de Moura (Eterotopia, 2020), and *Écologie et technologie. Pour une redéfinition du progrès* with Jean-Hugues Barthélémy (FYP, forthcoming).

Participez! Towards a political critique of co-design

The article begins with an observation: participation, which is now common practice in design, has become a sort of prescription. Is there a risk that participation will lose both its meaning and its appeal? Design does not lie outside this generalisation—it in fact inspires and promotes it in large part as the domain in which it imposes itself on all domains of activity. When design thus affirms itself as "co-design," making participation a universal, apolitical method, the risk becomes real of ruining participation and collective life as a political activity. The article attempts to respond to this problematic situation with a set of considerations developed from a combined reading of French philosophers Gilbert Simondon (1924-1989) and Joëlle Zask (1960-), and is offering a theory of participation useful to participative design or co-design. This philosophical theory of participation aims to contribute to building up alternative design against commercial design that liquidates the urge to participate by collaborative marketing. This builds a political critique of co-design, calling for a new "mesopolitics," or politics of the milieu as a form of stewardship of the common good.

Landé PRATT (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Landé Pratt dirige le cursus de maîtrise des sciences en gestion de projet pour les praticiens de la création à la Kingston School of Art de l'université de Kingston. Elle est attachée supérieure de recherche à l'Académie de l'enseignement supérieur. Elle travaille sur le développement d'une pédagogie critique qui associe l'apprentissage à de multiples formes d'intelligence. Son approche de l'enseignement est inclusive, sensible aux particularités culturelles et s'articule autour de la pratique. Elle est avocate de formation et compte parmi les praticien-ne-s de la création en design industriel. Ses recherches et son expertise portent sur le management dans le domaine de l'art et du design, notamment par la représentation et l'orientation d'un groupe d'artistes et de créateurs britanniques et internationaux. Avant son arrivée à l'université de Kingston, Landé Pratt était responsable de screenonline.org.uk, le site du British Film Institute, une ressource numérique consacrée à l'histoire du cinéma et de la télévision britanniques.

Politique du design et droits de propriété intellectuelle: Ghariokwu Lemi et la pochette d'album de Beasts of No Nation

Le travail de design de Ghariokwu Lemi sur la pochette de l'album de Fela Kuti *Beasts of No Nation* (BONN, 1989) est l'étude d'un cas sur une stratégie des droits de propriété intellectuelle (DPI) qui pourrait constituer une politique du design. L'objectif est ici d'explorer les étapes du processus à travers les particularités d'une œuvre et de ses différentes versions. Premièrement, *BONN* 1989 et *BONN* 2017 situent les économies politiques des DPI. Deuxièmement, G. Lemi utilise consciemment et stratégiquement les DPI – en l'occurrence le droit d'auteur – pour développer l'accès à son travail et au message politique qu'il véhicule. Ce que l'universitaire Sakiru Adebayo décrit comme l'« après-vie culturelle » de *BONN* possède à la fois les traits d'une culture *read-write* (culture RW) décolonisante et ceux de la culture narrative griotique, relocalisant ainsi le rôle des DPI conventionnels dans les économies alternatives du design. En prenant en compte les points ci-dessus, il est possible de converger vers une idée constitutive d'une utilisation élargie, hybride et indépendante des systèmes conventionnels des DPI dans le domaine du design. Les stratégies explorées ici pourraient être utilisées par des designers opérant en dehors des canons du graphisme, mais aussi en marge de plus vastes économies du design, à la fois pour et avec leurs publics et utilisateurs.

Élise GOUTAGNY (→ pp. xx-xx, pp. xx-xx)

Élise Goutagny est doctorante en design graphique à l'université Paris 8 sous la direction de Catherine de Smet. Ses recherches portent sur la notion de graphisme féministe et sur les pratiques graphiques féministes contemporaines en France. Elle donne également des cours à l'université Paris 8 et à l'Ensad de Nancy. Parallèlement, elle s'intéresse au rapport au travail et à la santé mentale des étudiant-e-s et doctorant-e-s, notamment pendant la pandémie de Covid-19, et documente son parcours sur Instagram (@elisegoutagny).

Landé Pratt leads MSc in Project Management for Creative Practitioners at the Kingston School of Art, Kingston University. She is a Senior Fellow of the Higher Education Academy. Her focus is a critical pedagogy, which engages learning with and through multiple intelligences. Her approach is practice-led and culturally sensitive and inclusive. She is a trained barrister as well as an industry-based creative practitioner. Her research and consulting practice is art & design management-focused and includes representing/mentoring a select and diverse group of UK-based and international artists/makers. Prior to her time Kingston University, Landé Pratt was in charge of the British Film Institute's flagship site screenonline.org.uk, a digital archive focusing on the history of British film and television.

Design politics and intellectual property rights in Ghariokwu Lemi's Beasts of No Nation album cover work

Ghariokwu Lemi's album cover design work for Fela Kuti's *Beasts of No Nation* (BONN, 1989) presents an interesting case study of how an intellectual property rights strategy (IPR strategy) might work as a form of design politics. The focus here is to explore a designer's empowerment through case-based specifics from the ground up. First, by examining *BONN* 1989 and *BONN* 2017 as to how these versions situate political economies of IPR. Secondly, by drawing attention to G. Lemi's awareness and strategic use of IPR—in this case copyright—to improve access to his design work and to the political message it conveys. What academic Sakiru Adebayo describes as the "cultural (after)life" of *BONN* is here positioned as a part of a decolonising read-write culture (RW) and of griot storytelling culture—both shifting the power of conventional IPR, functioning in alternative economies of design. Addressing the above focal points, one may converge on a constructive idea of an expanded, hybrid and empowered use of conventional systems of IPR in design. The strategies explored here might be used by graphic designers operating outside of a graphic design canon, or at the margins of wider economies of design, both for and with their users and audiences.

Élise Goutagny is a PhD student in graphic design at the Paris 8 University, under the supervision of Catherine de Smet. Her research focuses on the notion of feminist graphic design and on contemporary feminist graphic practices in France. She also teaches at the Paris 8 University and at the Ensad in Nancy. At the same time, she is interested in the relationship to work and the mental health of doctoral students, particularly during the Covid-19 pandemic, and documents her journey on Instagram (@elisegoutagny).

Catherine GEEL (→ pp. xx – xx, pp. xx – xx)

Catherine Geel est historienne du design, chercheuse au Centre de recherche en design – École normale supérieure de Paris-Saclay/Ensci-Les Ateliers. Elle enseigne à l'Ensad Nancy, l'ENS Paris-Saclay et Sciences Po Paris. Elle est l'auteur ou la directrice de plus d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire du design.

«L'avenir d'hier» ou le passage de relais de Judy Attfield

Le célèbre texte «FORM/female FOLLOWS FUNCTION/male» (1989) de l'historienne et designer Judy Attfield a intégré les corpus anthologiques anglophones des études féminines ou féministes en histoire du design. Le commentaire proposé ici n'en est pas une explication – le texte est clair, carré et programmatique. Il embrasse plutôt une réflexion sur les rapports géographiques et culturels à l'écriture, au genre universitaire des études (*studies*) et aux capacités des études historiques à dégager des aspects contre-intuitifs importants pour une compréhension fine des phénomènes historiques. Il signale ou souligne l'excellence de la méthode historique d'Attfield, que lui confère sa formation de praticienne et son attention pour les objets populaires et les femmes, négligés par une histoire plus canonique et masculine.

Jeanne BESSY (→ pp. xx – xx, pp. xx – xx)

Jeanne Bessy est née en 1994 à Paris. Elle commence ses études en design produit à l'ENSAAMA Olivier de Serres à Paris, et poursuit par un DSAA design textile au sein de la même école. Après l'obtention de son diplôme, elle effectue une année de stage chez Marion Vidal. Elle reprend ensuite ses études et effectue une année de Master de Recherche en design puis un Master de l'Enseignement en design, tous deux à l'ENS Paris-Saclay. Elle développe un intérêt pour l'histoire de la filière textile française et s'interroge sur les possibilités du designer à repenser les processus de fabrication des matériaux à différentes échelles. Elle travaille actuellement en tant que professeur contractuelle en DN MADE au lycée Camille Claudel de Vauréal.

Elena ZAKHARETS (→ pp. xx – xx, pp. xx – xx)

Elena Zakharets est étudiante en Master de Communication du design graphique à l'Université des Arts de Londres, Camberwell College of Arts. Elle est titulaire d'une licence en philologie de l'université technique d'État de Novossibirsk en 2010. Elle s'intéresse au développement de projets multidisciplinaires axés sur l'innovation sociale et culturelle. Ses recherches actuelles portent sur l'historiographie marginalisée et la formation d'une identité nationale dans le contexte d'événements historiques traumatiques.

Delina EVANS (→ pp. xx – xx, pp. xx – xx)

Delina Evans est doctorante à l'Université des Arts de Londres et travaille sur le rôle du design de services au sein de l'innovation sociale dans les pays du Sud. Ses recherches portent sur la manière dont les designers pourraient être plus en phase avec les sensibilités culturelles des communautés avec lesquelles ils travaillent. En parallèle, Delina participe à un projet transdisciplinaire et transnational sur le développement de diagnostics centrés sur l'utilisateur pour la gestion du phénomène de résistance aux antimicrobiens en Inde.

Sara PICOZZI (→ pp. xx – xx, pp. xx – xx)

Sara Picozzi est diplômée du Politecnico de Milan en design industriel depuis 2016. Elle a déménagé à Séville peu de temps après pour travailler en tant que designer industriel pour le studio d'ingénierie BYP Global. Sara a cofondé le collectif Designer of What dont les recherches portent sur les responsabilités du design envers la société et l'environnement, ce qui l'a menée à la création d'une lettre de diffusion hebdomadaire et d'une archive de recherche. Elle réside désormais à Londres et poursuit ses études en Master de Design de services au London College of Communication.

Catherine Geel is a design historian and researcher at the Centre de recherche en design – École normale supérieure de Paris-Saclay/Ensci-Les Ateliers. She teaches at Ensad Nancy, ENS Paris-Saclay and Sciences Po Paris. She is the author or editor of more than a dozen books on the history of design.

"Yesterday's future" or Judy Attfield's passing of the baton

Historian and designer Judy Attfield's famous text "FORM/female FOLLOWS FUNCTION/male" (1989) has entered the canon of English-language feminist and women's studies concerning design history. This commentary is not intended as an explanation of it, as the text itself is clear, straightforward and sets an agenda for further work in the field. It embraces more a reflection on geographical and cultural connections to writing, the academic 'studies' genre, and the ability of historical studies to highlight significant counter-intuitive issues which give a keener understanding of historical phenomena. It indicates or emphasises the value of Attfield's historical method, informed by her background as a practitioner and her attention to popular objects and to women, neglected by a more canonical and masculine history.

Jeanne Bessy was born in 1994 in Paris. She began her studies in product design at ENSAAMA Olivier de Serres in Paris, and continued with a DSAA in textile design at the same school. After obtaining her diploma, she did an internship at Marion Vidal. She then resumed her studies and did a year of Master's degree in Design Research, followed by a Master's degree in Design Education, both at ENS Paris-Saclay. She is developing an interest in the history of the French textile industry and questions the possibilities of the designer to rethink the manufacturing processes of materials at different scales. She is currently working as a contract teacher in DN MADE at the Camille Claudel high school in Vauréal.

Elena Zakharets is an MA Graphic Design Communication student at the University of the Arts London, Camberwell College of Arts. She received a bachelor's degree in Philology from Novosibirsk State Technical University in 2010. She is interested in the development of multidisciplinary projects aimed at social and cultural innovations. Her current research focuses on marginalised historiography and national identity formation within a context of traumatic historical events.

Delina Evans is a PhD student at University of the Arts London, researching on service design's role within social innovation in the Global South. Her interests lie in understanding how designers could be more attuned to the cultural sensitivities of the communities that they design with. Concurrently, Delina is part of a transdisciplinary and transnational project developing user centred diagnoses as a way of managing antimicrobial resistance in India.

Sara Picozzi graduated in Industrial Design from Politecnico of Milan in 2016 and shortly after, she moved to Seville to work as industrial designer for the design engineering studio BYP Global. Sara co-founded the collective Designer of What to research about design's responsibilities towards society and the environment, which resulted in the creation of an ongoing weekly newsletter and a research archive. She now lives in London and studies MA Service Design at the London College of Communication.